

Plumes & arguments

Sous la direction de Jean Louis Linchamps

L'espace de parole en 2010

la Strada

Steunpunt thuislozenzorg Brussel

Centre d'appui au secteur bruxellois d'aide aux sans-abri

Plumes & arguments. L'espace de parole en 2010

Réalisation et éditeur responsable
Jean Louis Linchamps
jllinchamps@lastrada.irisnet.be

Centre d'appui au secteur bruxellois d'aide aux sans-abri – La Strada
Steunpunt thuislozenzorg Brussel – La Strada

183, Avenue Louise
1050 Bruxelles – Belgique
Tél. : + 32 (0) 2 552 01 78
Fax : + 32 (0) 2 502 59 05
www.lstb.be

Ont collaboré à la rédaction de ce livret : Laïla Delahaut, Myriam El Moumène, Isabelle Lacourt, Jonas Legge, Romain Liagre, Jean Louis Linchamps, Carles Roca, Martin Wagener et un anonyme.

Traduction espagnole : Marcela de la Peña Valdivia
Traductions néerlandaises : Michel Vande veegaete, Laurent Van Hoorebeke, Anita Jambers
Photo de couverture : Le Congrès des vagabonds à Stuttgart en 1929

Les réunions ont eu lieu dans trois services d'accueil de jour et dans une maison d'accueil :

- 1) La consigne article 23 d'Espace Social Télé-Service : article23@tele-service.be
- 2) Jamais Sans Toit : jamais_sans_toit@yahoo.com
- 3) Nulle Part ailleurs : nulle.part.ailleurs@hotmail.com
- 4) Talita : talita@scarlet.be

Porter la plume, pour rapporter la parole...

*Jean Louis Linchamps,
animateur de l'espace de parole*

Le projet de plume est une première invitation explicite à écrire à partir des réunions de l'espace de parole. Le résultat en est contenu dans ce premier carnet et inaugure le recueil rigoureux de thématiques, réflexions et colères rencontrées et captées auprès de *personnes vivant en l'absence de chez soi* et de ceux qui travaillent avec elles.

La question de la pertinence de dispositifs de parole et plus largement participatifs se pose constamment. Alors que les acteurs sont tentés naturellement de penser en termes d'égalité et de justice, le secteur de l'aide aux personnes sans-abri n'est pas moins concerné par ces interrogations.

Où "discuter le coup" lorsqu'on est sans chez soi ?

La condition sociale et politique des personnes qualifiées de sans-abri est complexe. Acteurs faibles, pauvres, exclus, indigents sont les qualificatifs les plus pointus parmi tant d'autres découlant des stigmates repérés auprès des plus marginaux qui errent dans l'espace public : clochards, drogués, alcooliques, dingues ou fainéants, ...

L'exercice de la parole collective ne va donc pas de soi dans ses modalités pratiques ainsi que sur le langage à utiliser.

Les réunions qui soutiennent une expression collective ont lieu dans trois services d'accueil de jour et accueillent une part de la population en difficulté d'habitat. Le secteur d'aide aux personnes sans-abri est bien plus vaste et apporte nombre d'intervention différenciées dans lesquelles la parole a une place centrale mais souvent dans une relation de travail individuel.

Le soutien de pratiques d'expression collective à l'intérieur des institutions d'hébergement ainsi que des professionnels qui les animent est un développement souhaité de la mission "espace de parole" du centre d'appui.

Le responsable d'un service accueillant l'espace de parole note que lors des réunions une série de personnes "inconnues" viennent dans les locaux de l'association. Les usagers qui ne participent pas à la réunion ont pu faire part de leur satisfaction de ces présences vécues comme une marque d'intérêt vis à vis du service qui les accueille. Les réunions sont des micro-événements qui allient régularité et inscription dans un registre plus large.

Le caractère public des réunions ainsi que l'invitation à des intrus permet de rompre avec l'enfermement formel des institutions et le syndrome d'auto-exclusion¹. Bénéficiant des critiques initiées à partir de 1970 par l'anti-psychiatrie et des processus de désinstitutionnalisation, les réunions se présentent comme espace nomade et public.

Intrusion bienveillante.

En introduction brève des textes composant ce carnet, nous noterons deux traits communs.

Chaque auteur semble retracer une "expérience particulière", tout en notant ça et là que cette relation est in fine similaire à toute relation humaine. Nous pouvons y repérer une part d'inquiétude à l'entame de cette relation de groupe et de ce qu'il convient d'en rapporter. Quelle est la part d'intérêt et celle d'indiscrétion alors que l'absence de logis empêche toute intimité ?

Le second élément caractéristique des propos est la constante réflexion sur les conditions d'émergence de la parole des personnes sans logis. Les références au cadre de la réunion ainsi qu'à la qualification de la précarité d'existence des personnes sont récurrents. Le mode de vie marginal, serait-il compris tel un monde parallèle, où malgré la similarité des mots, se composerait un langage différent ?

Nous proposons la plume à des intrus. Précisons que le concept de l'intrus a un caractère positif et bienvenu. Il est emprunté à la "Clinique de la Concertation²" qui propose un espace de formation pour les professionnels mis au travail par des personnes en détresse multiple. C'est de cette expérience que m'est venue l'idée du projet de plume.

Les intrus et les curieux sont utiles aux personnes qui cotoyent de longue date les personnes sans-abri. Ils nous sont utiles dans la mesure où le regard neuf permet réfléchir à une importante dimension du travail relationnel: l'asymétrie des relations. Dans l'ouvrage « La voix des acteurs faibles³ » D. Laforge et JP. Payet définissent ces derniers comme des personnes disqualifiées dans leur dignité ou leur reconnaissance. Le caractère paradoxal de la formule (acteur vs faible) tient compte du fait que ces individus sont dans des situations de dépendance vis-à-vis des institutions mais considère qu'il existe des possibilités de la dépasser.

Alors que les protagonistes du secteur sont pour la plupart engagés dans un travail social individuel, que convient-il de savoir, d'entendre ou de comprendre ces " mots dits" par les personnes prises comme groupe social ?

Nous remercions les auteurs de leur contribution. Le sixième texte fait référence à une réunion qui s'est tenue dans la maison d'accueil pour femmes et enfants TALITA. Dans le cadre de ses dix ans d'existence, l'équipe a invité d'anciennes personnes hébergées à revenir sur les lieux, ce qui s'est fait parfois avec appréhension et à organisé un groupe de parole à l'instar de celui qui s'y tient mensuellement, animé par un membre de l'équipe.

¹ Furtos Jean, Les effets cliniques de la souffrance psychique d'origine sociale, in Mental'Idées, n°11, LBFSM, Bruxelles, 2007, pp 24-33.

² www.concertation.net

³ Payet J.P. & Laforge D. La voix des acteurs faibles. De l'indignité à la reconnaissance, PUR, Rennes, 2008

Mots d'experts allez vous dire. Nous l'assumons avant de prétendre traiter les contenus des réunions.

Ces textes ne sont pas des procès verbaux des réunions. Les usagers n'en souhaitent pas. La réunion est un "en soi", qui permettrait, sans trop y croire, que l'information et les connaissances traitées dans le cadre des réunions soit utilisées par les intermédiaires: professionnels, militants, chercheurs et étudiants sont informellement tenus de faire "remonter" la parole "jusqu'au ministre" dans une métaphore qui laisse songeur ces chargés de mission. Ce document tend modestement à répondre à cette légitime demande.

Pour mettre en contexte le thème des réunions.

Les huit textes de plume sont complétés par quatre "arguments". Depuis septembre 2010, suite à diverses remarques nous tentons d'ajouter à l'affiche de l'espace de parole une page à l'attention des travailleurs sociaux afin de préciser en quelques traits les motivations du thème qui est discuté avec notamment avec les responsables des centres d'accueil qui abritent l'espace de parole.

Premier jalon.

Aù-delà de l'organisation de réunions qui régulent des dialogues sur les réalités complexes et souffrantes⁴ des personnes "qui vivent sans chez soi", le dispositif d'espace de parole est une forme d'action-recherche. Cette publication est un premier outil permettant la réflexion attendue par les bénéficiaires d'aide de ceux qui sont chargés de les décider ou de les mettre en oeuvre.

⁴ Pourquoi « souffrance » ? Parce qu'il s'agit d'un mot de sens commun qui n'a pas besoin d'être défini et qui ne se déduit pas d'une localisation anatomique, comme la douleur organique d'une rage de dents ou d'un rhumatisme chronique ; il s'agit d'une douleur d'existence, d'une souffrance qui peut certes accompagner une douleur organique mais aussi l'humiliation, le mépris social, ou pire l'indifférence. Furtos J, ibid, p. 24.

Extrait de la lettre d'invitation plume:



Les réunions de l'espace de parole rassemblent des personnes qualifiées de sans abri, des anciens de celles-là, des travailleurs du secteur, des étudiants, des militants ... Cet espace mensuel et itinérant voyage entre trois centres d'accueil de jour.

Certes l'espace de parole a établi quelque méthode: une invitation, un cercle diversifié, un animateur, une caméra, un thème, un tour de présentation, notamment. Mais l'espace de parole est invité par les personnes et les services à traiter de ce qui se passe au-delà de l'immédiateté.

En 2010, comme animateur, nous souhaitons inviter systématiquement un « curieux intrus », bienvenu pour écouter et prendre le pouls de la réunion avec ses cinq sens voire un sixième s'il advient.

Le curieux s'installe parmi le groupe et écoute. Il ne lui est pas interdit de parler, mais comme quiconque dans cet espace qui tente d'équilibrer l'inégalité patente de la configuration. Aux souffrances des uns, dans un parcours de survie, les autres peuvent faire état de conjoint, de parent, de voisin, de travailleurs, de voyageur organisé...

Alors que la réunion se termine, le curieux a la parole lors d'un tour de table proposé sur la rencontre. Le groupe peut alors brièvement casser la croute.

Cet invité est sollicité pour écrire –disons trois pages- à la suite. Un regard, une odeur, une voix, un cercle ainsi formé, une colère, une anecdote, une maladie, un funambule qui passe, un dialogue honteux, une pépite extraite de la houille, un absent dont on parle sans cesse, un(e)...

Cette plume curieuse sera transmise de réunion en réunion ... Vous êtes invité à la tenir et "rendre conte". En collectant au fil des mois les textes des uns et des autres, ils seront rassemblés et publiés pour qu'en passeurs, aux passants, quelques mots évoquent l'indicible de vies écrasées par une quotidienneté trop ordinaire.



"Tu le vois l'autre,
là qui dort... "

Martin Wagener est assistant de recherche en sociologie au LaGis à l'UCL. Il a été actif pendant plusieurs années dans différentes fonctions au sein des secteurs de l'aide aux personnes sans-abri et de personnes usagers de drogues.

J'ai eu la chance de pouvoir co-animer quatre espaces de parole entre septembre et décembre 2009. Celle du mois d'octobre m'a particulièrement interpellé. Elle traitait de la thématique "Une place pour la parole, et après ?"

C'était la première fois que nous étions à 'Nulle part ailleurs' près de la gare du Nord. Tout le monde me connaissait lors des autres réunions comme éducateur à Pierre d'Angle, « celui avec les cartes ». Ce lien personnel préexistant n'était cette fois-là pas présent, on me renvoyait donc moins à ma position de travailleur social ou au fonctionnement de l'asile de nuit. Je pouvais parler et écouter plus librement.

Pour 'porter ma plume', l'écrit suivant s'intéresse à trois phrases énoncées lors de cette rencontre. Ces réactions des personnes présentes me permettent d'entrer en discussion autour du concept de l'espace de parole.

**"Tu vois l'autre là qui dort à la gare là-bas.
C'est le vrai sans-abri, nous ça va on a au moins un logement."**

Les trois personnes présentes au début et les travailleurs sociaux, disposaient tous d'un logement. Une première réaction était de prendre distance par rapport au sans-abri : c'était l'autre qui vivait à la gare, et que tout le monde connaissait. Nous avons commencé à discuter alors sur cet habitant de la rue qui était absent. Un militant du secteur a voulu l'inviter avant la réunion, mais la personne avait trop de choses à faire pour venir parler avec nous. Petite phrase évocatrice, c'est souvent que les habitants de la rue mettent en avant qu'ils ont besoin de beaucoup de temps pour gérer leur survie quotidienne.

La discussion tournait autour de ce monsieur, ce qui sera alors envisageable comme changement pratique de sa situation. Il a été évoqué qu'il avait des problèmes auprès d'un CPAS pour ses papiers, un autre disait qu'il lui faudrait peut-être un accompagnement en milieu de vie dans toutes ses démarches et de trouver un logement accompagné. Puisqu'une chose était claire pour tous les participants : il avait besoin de soutien et que cela ne va pas aller de soi. Sans aller trop dans les détails, je trouvais intéressant comment on arrivait à approfondir plusieurs expériences qui rendent compte de la difficulté des habitants de la rue. Les thématiques débattues parlaient des problèmes quotidiens des habitants de la rue (où dormir, manger, prendre une douche, conditions d'accueil, la sécurité, vol, etc.). Ce qui me frappait, c'était la légèreté de l'énonciation de cette parole qui ne rendait pas vraiment compte de sa propre expérience mais de l'autre qui vivait à 500 mètres du centre de jour.

En creusant un peu, vers la distanciation première envers le « sans-abri type » l'animateur poursuivait à approfondir ce que les personnes présentes cherchent comme soutien à 'Nulle part ailleurs'. Première réponse très claire et partagée : Une aide pour trouver du travail et un moment de rencontre avec d'autres. Très vite nous avons poursuivis sur trois thématiques :

Premièrement, le travail paraît trop loin, presque plus accessible. Et pourtant deux des trois personnes présentes au début avaient à peine 45 ans. Ils disaient qu'ils sont peu qualifiés et que pour ce genre de poste on n'engage plus « les vieux ». C'était très interpellant, puisque ces hommes me semblaient plutôt actifs, loin d'être « vieux », mais déjà mis sur la voie de réserve en attente de plus beaux jours économiques...

Deuxièmement, le logement est atteint, une première sécurité est là, mais : « *Si on a un logement, cela ne sont que 4 murs, j'avais un matelas par terre* ». Les difficultés de trouver un logement, de s'y installer et d'y rester sont évoquées. Quand on parle de logement, on s'aperçoit lentement qu'on parle des petits taudis mal équipés. Les moisissures prennent de la place et les bruits de voisins sont présents. Mais les participants sont très contents d'avoir un lieu qui leur permet une certaine sécurité pour pouvoir penser à d'autres projets de vie.

Enfin je me rappelle des difficultés d'occupation de son temps : pas d'argent pour les livres, pour la télévision (ou le câble), pas vouloir aller dans les bars puisqu'on ne veut pas être là où on boit toujours de l'alcool... Qu'est-ce qui reste ? « *Si on a de la chance, il y a un bon film sur la Une le soir, mais les journées sont longues.* » Le centre de jour permet de rencontrer d'autres personnes et de trouver un accès à d'autres activités culturelles. Tout l'intérêt des chèques art.27 résulte de là.

"Vous n'allez jamais vraiment comprendre ce que c'est d'être à la rue !"

La discussion commençait à tourner autour du sens de ces Espaces de Parole. La thématique de la journée était justement de creuser la suite qu'on donne à la parole et quels liens avec une éventuelle action. Une personne me faisait douter : « *Est-ce qu'on arrive vraiment à comprendre une personne sans-abri ?* ». On m'a dit que non, mais après plusieurs années comme éducateur dans le secteur, je pense que je devrais être quand même bien placé pour arriver à faire émerger un certain sens de la parole entendue, tout en me disant que les expériences de la vie à la rue gardent un caractère subjectif important. Il ne suffit pas d'avoir passé une nuit en hiver dans sa tente pour comprendre ce qui est la froideur rencontré par une personne qui ne trouve qu'un peu de chaleur dans les services destinés aux sans-abri ou dans les gares. L'ancienneté, la formation, la capacité d'empathie

et le savoir du travailleur jouent beaucoup dans cette poursuite de compréhension du sens des expériences de l'autre.

Mais si la « critique » persiste qu'on ne comprend pas réellement, je me sens d'autant plus convaincu qu'il est essentiel d'écouter cette parole. Puisque si les espaces de parole, et d'autres instances qui véhiculent la parole des pauvres, n'arrivent déjà pas à comprendre, alors le citoyen « normal et bien au chaud » le pourra encore moins. Cette critique soutient donc la nécessité primordiale de cette approche pour rassembler, transmettre et faire partager la parole avec un public le plus large possible. Cela peut être des reportages à destination du citoyen, des études pour les professionnels et des recommandations pour les acteurs politiques.

**"De toute façon, on parle et on parle,
mais il n'y a rien qui change"**

Les personnes présentes ont douté des possibilités de changer réellement 'quelque chose'. A côté des bienfaits que pourra avoir l'expression et le partage de sa parole, la question restait « Comment arriver à toucher les décideurs politiques ? » Historiquement, il est peut-être bien de clarifier que les espaces de parole font suite à la demande de personnes sans-abri qui voulaient avoir un lieu où ils peuvent exprimer leur parole.

La critique la plus forte, que j'avais entendu de la part d'un militant du secteur, résonnait comme telle : « Tromper les personnes avec une pseudo écoute psychologique ne fait que les laisser perdurer dans leurs problèmes...une sorte d'opium pour les peuples». Ce Monsieur adhérait à une vision des espaces de parole où le groupe trouve pour chaque personne qui énonce une difficulté une réponse adéquate à sa situation.

La volonté d'action directe sur une problématique sous-estime, selon moi, le décalage entre le temps d'énonciation de son problème, le temps qu'à besoin une solution à court-terme (un lit pour la nuit...) et de retrouver un habitat qui pourra être le point d'ancrage pour la construction d'un projet de vie. Les espaces de parole peuvent être (et sont) un lieu où émergent les frustrations, les souffrances, les échecs, comme les épreuves passées, les difficultés quotidiennes, les amitiés et soutiens trouvés. L'objectif des Espaces de Parole est de permettre une approche globale où les sans-abri peuvent discuter, avec les représentants associatifs et parfois des représentants de ministres, des problèmes vécus en rue et leur cadre politique, institutionnel et interpersonnel, aussi pour confronter les différentes attentes de chacun.

L'approche permet déjà de donner plus de force aux paroles, et de mieux comprendre les problèmes rencontrés par les habitants de la rue, même si le changement est plus difficile et se situe parfois à d'autres échelles. Entre la détresse vécue personnellement et l'adaptation d'une politique régionale, plusieurs étapes sont à franchir. Les Espaces de Parole peuvent dans ce sens renouer les décideurs avec les 'usagers'.

La volonté « d'action directe » peut parfois participer à une individuation des politiques publiques, c'est-à-dire que les personnes se retrouvent confrontées à trouver des réponses individuelles (ou en groupe) à des problèmes qui relèvent de l'organisation sociale et politique⁵. Les Espaces de Parole sont une pratique de reconnaissance de la parole des sans-abri, mais la reconnaissance fait aussi appel à l'État. Ce dernier, étant le garant de l'intérêt général et de justice sociale, doit permettre que ce genre de processus participatifs ne reste pas que des « coquilles vides » d'écoute de la souffrance sans plus par après.

A côté de tout intérêt évoqué à écouter la parole, il ne faut pas que cela se tourne en obligation de rendre davantage compte de ses difficultés pour être cible de l'aide. Les Espaces de Parole sont censés être des lieux d'écoute pour les personnes sans-abri qui sont tellement écartées de la décision politique. Un élément essentiel pour le bon fonctionnement sera selon Loïc Blondiaux de « *Redistribuer des droits à la participation en remettant à égalité des catégories de personnes éloignées de la décision* ⁶ ». C'est selon nous, justement là que se trouve l'intérêt des Espaces de Parole, c'est-à-dire à rendre la parole à ceux qui en sont exclus des manières habituelles à faire valoir leur intérêt en société.

Avec ces remarques critiques sur « l'action », je ne voulais pas jeter l'enfant avec l'eau du bain. A Bruxelles, on peut retenir deux grandes tendances d'action des personnes sans-abri : premièrement, il y a une participation comme projet politique. L'occupation des logements, les habitations solidaires, la prise de parole, les manifestations, l'écriture, etc. servent à faire avancer une cause politique. Deuxièmement, il y a les projets de participation comme projet personnel (ou en groupe) d'émancipation ou d'empowerment. C'est par une activité menée que la personne peut trouver une revalorisation et peut renforcer ses propres compétences. Le but est moins extérieur, comme dans une action politique, mais plus

⁵ ROSANVALLON Pierre, *La nouvelle question sociale. Repenser l'état providence*, Éditions du Seuil, Paris, 1995, 228 p. ; FASSIN Didier, *Des maux indicibles. Sociologie des lieux d'écoute*, Paris, La découverte, 2004, 198 p.

⁶ BLONDIAUX, *Le nouvel esprit de la démocratie. Actualité de la démocratie participative*, Paris, Editions du Seuil et La République des Idées, 2008, p.73

intérieur, c'est-à-dire un développement personnel afin d'aller mieux et avoir les forces nécessaires pour influencer/affronter le monde extérieur.

Les Espaces de Parole s'intègrent dans ce paysage diversifié d'actions. La Strada peut être un des intermédiaires à Bruxelles entre les habitants de la rue, le secteur associatif et le monde politique pour que cette parole soit écoutée. C'est aux professionnels à mettre en œuvre sa prise en compte à travers des actions sociales. Et plus largement aux secteurs à instaurer une politique structurelle, transversale et concertée.

2



La parole pour qui ?
La parole pour quoi ?

*Romain Liagre est un géographe français. Il a réalisé un atlas des territoires et
mobilités des sans-abri à Bruxelles (Germe -ULB).
Il nous parle ici de ceux qui cherchent et de ceux qui trouvent (ou pas).*

C'est mon troisième Espace de parole. Deux mots que j'aime. Espace. Espace des possibles. Espace des sans-abri. Espace associatif. Espace de paroles. Paroles, paroles, paroles. Un lieu donc pour parler. Un espace qui (se) bouge. De lieu d'accueil en lieu d'accueil. Et dans cet espace, les mêmes gens. Des sans-abri. Et des autres, qui aident, qui cherchent, qui étudient, qui militent. Ceux-là sont avec-abri.

Le nom du lieu est symbolique. Nulle part ailleurs. Même si toutes les associations cherchent des noms de ce type, qui frappent l'imagination, et surtout qu'on retient, j'aime particulièrement celui-là. C'est là, mais ce n'est pas là. Il va bien aux sans-abri. Beaucoup moins bien pour nous.

Comme souvent avant d'entrer, une légère inquiétude. Evidemment, il est difficile, en tant que chercheur, de se sentir légitime face à des gens qui sont dans l'urgence du *hic et nunc*, de la dèche, de la marge, du besoin de ... et d'un autre côté de ceux qui ont cette belle occupation de les aider, qui ont l'impression, parce que le terrain et leurs formations les amène à cela, de faire des choses bien, toujours. Enfin pas tous. Et ils font des choses bien. Tous. Et c'est la confrontation de deux logiques, celle de "*utile*" du travail social, celle de "*inutile*" de la recherche. Une troisième logique même, enfin plutôt illogique, de "*la situation des sans ...*"

En arrivant dans la salle, je reconnais quelques visages. C'est un petit monde, tout le monde se connaît plus ou moins. Enfin du côté des aidants. Concernant les sans-abri, également invités, je ne reconnais personne. Ils se font rares dans ces réunions. Est-ce la notion de réunion, celle de parole qui les gêne? Simplement le fait d'être enfermé pendant deux heures? On est toujours bien accueilli. Un café, une poignée de main, une présentation. Cette fois même on nous demande ce qu'on veut manger comme sandwich. L'ambiance est sympathique, les gens aussi.

Trouver(ou pas) sa place à la réunion...

Je m'installe. J'observe, je note. C'est mon boulot. Une déformation. Je compte, je regarde comment sont répartis les gens. Cette fois c'est assez mélangé finalement. Lors de la dernière réunion, les sans-abri et les autres ne se mélangeaient pas. Même ici on reproduit, (in)consciemment les mêmes schémas. D'ailleurs, par hasard, je me trouve à côté d'une autre chercheuse. J'échange quelques mots avec une africaine volubile. Les gens se parlent avant la réunion. On échange les infos sur les services, sur la rue. La réunion peine à se mettre en route. Trop de travailleurs se connaissent entre eux, ça bavarde dans tous les sens. Pourquoi cet engouement aujourd'hui? Le sujet, évidemment. Faut-il compter les sans-abri? Peut-on compter sur les sans-abri? Pourtant, il semble de bon ton de dire que le chiffre n'intéresse pas. Ou en tout cas en tant que tel. Et pourtant.

J'attends de la discussion autour de ce sujet, du débat, l'avis des sans-abri sur leur recensement. Sont-ils prêts à être emmerdés, comme nous, par les sondages et les recensements? Sont-ils prêts, comme nous, à faire semblant de coopérer à leur comptage? Veulent-ils être comptés? Est-ce éthique pour eux, ou l'idée d'éthique n'appartient qu'à quelques-uns qui pensent que compter n'est pas éthique, justement.

Trouver(ou pas) de l'intérêt au thème annoncé...

Une fois que tout le monde a fini de bavarder, que le calme s'établit peu à peu, le petit tour de présentation commence. Bonjour, un tel, un tel, je fais ceci ou cela. Mais cette fois, le tour va très rapidement s'interrompre. Comme la scène est filmée, un petit débat est lancé avec un sans-abri sur la question de la caméra, puis dévie sur celle de l'utilité de l'espace de paroles. Le type parle néerlandais, puis allemand. Il faut traduire. Beaucoup de silence. On attend. Il ne se passe rien. On ne comprend pas grand-chose. On tente de recentrer la discussion. Le militant de service s'étonne que l'espace de paroles ne laisse pas plus la parole aux sans-abri, à ceux qui en ont besoin. Certes. Tout le monde veut du coup dire quelque chose. Déverser ce qu'il a à déverser. Le sujet de la réunion viendra plus tard. Exactement comme une réunion entre avec-abri. Tout le monde veut dire ce qu'il a à dire, même si cela n'a rien à voir avec le débat posé. Mais comme ce sont des sans-abri, il FAUT écouter, il FAUT être attentif, il FAUT les laisser parler. Certes bis. Mais du coup, on ne les considère pas comme nous. Ils viennent. Ils acceptent le sujet. Ils suivent et participent à la discussion. S'ils ne sont pas intéressés, contents, ils partent, cela semblerait juste. Nous voilà donc partis pendant une heure et quart à NE PAS réellement les écouter, eux à NE PAS réellement exposer leurs problèmes, et à NE PAS proposer de solution. L'espace de paroles doit servir à être autre chose qu'un défouloir, une mise à nue de sa vie, de ses problèmes d'argent, de drogue, de rue. A passer deux heures pour discuter d'autre chose que de ce qui les occupe 99,99% du temps, en rue, dans les associations, à l'hôpital, etc. Mais non, pas aujourd'hui. Ce n'est pas bien grave. Notre allemand/néerlandais partira. L'africaine parlera de tout et rien, essaiera de faire revenir l'allemand. Un jeune marocain sans-papiers venu chercher de l'aide reste assez interdit face à la discussion, il ne s'exprime qu'en espagnol et ne comprend pas ce qui se joue. Un type hébergé dans une maison d'accueil expose ses théories d'épargne. Les militants militent. Les écoutants écoutent ou font semblant. Les chercheurs cherchent et (ne) trouvent (pas). Chacun à sa place. Et le sujet aussi restera à sa place. Dans un dossier, dans une sacoche, dans les têtes. Il y avait là la possibilité d'échanger autour des modalités d'un éventuel nouveau comptage. De savoir qui pouvait être compté. De savoir qui pouvait aider les associations. De réfléchir à quel

découpage géographique. Etc. etc. *In fine*, de participer à une meilleure connaissance de l'identité des sans-abri. Et cette fois, avec quelques-uns d'entre eux. Les regards seraient venus, pour une fois, du bas, du ban(c). Ils auraient même pu se faire les porte-parole des autres habitants de la rue. Pas cette fois. Peut-être sont-ils intéressés par le sujet ? Ce n'est pas aujourd'hui que nous le saurons.

Trouver(ou pas) de quoi ne pas désespérer...

Il reste peu de temps mais on en vient pourtant à parler du sujet, le comptage. Des chiffres. Les limites exposées rapidement. Et c'est tout. Et les sans-abri sont restés sans voix, puisqu'ils n'ont pas pu se concentrer sur le sujet. Une fois leurs problèmes discutés, pouvaient-ils se remettre à discuter d'autre chose? Probablement non.

La réunion se termine. On a faim, on a assez discuté, disent ceux qui voulaient, il y a quelques minutes, discuter. Cette fois, plus question de laisser la parole. Chacun peut dire quelques mots sur la réunion. Mais rapidement, on n'a pas que ça à faire non plus. Ces espaces de paroles sont toujours riches. Riches pour comprendre comment les travailleurs fonctionnent, réfléchissent, abordent le sans-abrisme. Riches également car ils permettent d'observer quels espaces symboliques les sans-abri ne franchissent guère. Celui de la parole en l'occurrence aujourd'hui. Et c'est un pas de plus pour mieux les comprendre. Enfin, il faut ne pas le désespérer.



**Ces échanges
seront-ils concrétisés ?**

"Un curieux intrus"⁷

⁷ L'intrus a un caractère positif et bienvenu. Il démontre l'aspect public de la réunion et soumet les propos à cette exigence qu'est l'ouverture : une présence bienveillante. La condition politique de l'exclusion étant par ailleurs souvent liée à

Un espace, un lieu d'accueil de jour connu, fréquenté par ceux qui arpentent les rues pour tromper le temps, la solitude, l'idée obsédante des problèmes insolubles. Des murs colorés et décorés qui isolent ponctuellement de la rue ; des sièges en cercle qui invitent à prendre place...

Le début de la réunion est fixé à 11h30 mais les sièges bien disposés restent vides, les participants sont présents mais s'asseoir est-ce déjà un engagement ? L'on ressent une hésitation, il faut que l'un ou l'autre, plus habitué... apprivoise par sa démarche l'espace et initie le mouvement. Les sièges sont progressivement occupés. Un deuxième rang se forme, assis sur les escaliers ou debout, appuyés au « comptoir ». Un gobelet de café ou de thé à la main, cela donne de l'assurance, une contenance. Des paroles sont échangées, mais l'on ressent une attente, comme une retenue chargée d'interrogations quant à l'objet de cette réunion.

Des travailleurs du secteur sont dispersés parmi les usagers et l'animateur s'installe ; il se présente et explique la liberté donnée à chacun de s'exprimer sur le thème de la rencontre ou, par contre, de garder le silence. Des questions sont posées pour cadrer, comprendre : parle-t-on de cas individuels ou de questions qui touchent le groupe ? Quelques apartés se manifestent. Est-ce le partage d'un doute sur l'utilité de la proposition de l'animateur, le partage d'une expérience, d'une résignation... L'animateur demande l'attention de tous et cette demande ne devra pas être réitérée.

L'ambiance est calme, dans l'écoute de celui qui s'exprime, des mains se lèvent pour demander la parole. Un intervenant prend la parole à plusieurs reprises pour exprimer des besoins précis, la possession d'une adresse notamment, et sa colère, dit-il, à propos de cette situation. Ce sentiment de colère exprimé n'est bien évidemment pas contredit, mais il n'engendre aucun écho de l'assistance. Pourquoi ?

Curieusement, si ce climat est paisible, agréable, et n'appellera aucune intervention de l'animateur pour rétablir « l'ordre », il m'interpelle. Les mots exprimés traduisent-ils toute la souffrance, la fatigue, le découragement ? Suffisent-ils à canaliser une révolte, une lassitude, une impatience que doit générer la précarité de toutes ces situations ? La question est posée : ces échanges seront-ils concrétisés par des actions concrètes ? Les participants croient-ils en l'aboutissement de leur action ?

Il semble se dégager le souhait d'une action concrète menée par l'ensemble de ceux qui subissent les divers blocages administratifs à leur insertion dans la société. Cela demande une organisation, une concertation des différents travailleurs de terrain, et effectivement, à

l'enfermement, nous y avons porté une attention particulière. Le présent propos est ainsi symptomatique du projet de plume requérant l'anonymat sans les inconvénients des forums Internet charriant stupidité et racisme primaires.

ce niveau de la réunion, ce sont les interventions des professionnels du secteur qui prennent le relais.

Le temps imparti est écoulé, des petits groupes se forment autour de sandwiches garnis, de boissons, et les échanges se poursuivent dont le contenu m'échappe. Je reste sur une forte impression, par définition très subjective, d'acceptation, voire de résignation de la part des participants, habitués des centres d'accueil. L'un et l'autre ont exprimé leurs besoins, établissant une priorité parmi ceux-ci, mais comme une évidence qui ne semble générer en eux ni force ni révolte. Tout au moins est-ce ainsi que je l'ai perçu. Est-ce la possibilité d'exprimer les faits qui canalise le ressenti ? Les mots exprimés ont-ils le pouvoir de libérer de la colère et de la révolte ? C'est possible, mais si la vie quotidienne dans l'errance enferme dans la résignation, alors il faudrait que les paroles brisent la résignation pour que l'énergie de vivre reprenne sa force.

Un rêve de papiers



Comment ai-je vécu ces années « sans » ?

Comment imaginer

l'avenir ?

le Strada Steunpunt thuislozenzorg brussel
Centre d'appui au secteur bruxellois d'aide aux sans-abri

Au centre de jour

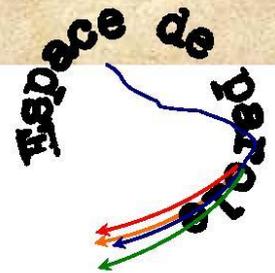
« Consigne article 23 »

28 Boulevard de l'abattoir, 1000 Bruxelles

Le vendredi 19 mars 2010

Accueil à 11h00, réunion de 11h30 à 13h30.

Des sandwiches et des boissons sont prévus.



**La réunion est un espace nomade, public et filmé,
pour l'expression de paroles du monde de la rue ...**

Elle suscite la participation des personnes en difficulté en mettant en avant les ressources personnelles mobilisées lors du processus de survie. Les invités sont des personnes sans-abri, anciens sans abri, des personnes hébergées en maisons d'accueil, des personnes usagers de tout service d'aide aux sans-abri, des étudiants, des chercheurs, des intrus ... Des travailleurs ... sont invités à venir accompagnés par des usagers ou bénéficiaires de services.

Les réunions sont animées par Jean Louis (ancien animateur à l'Article 23).

espacedeparole@lastrada.irisnet.be 04 93 77 59 56

www.aideauxsansabri.org

www.thuislozenzorg.org



**"C'est dur"
d'entendre les affres
de vies désastreuses !**

Isabelle Lacourt est sociologue. Elle a orienté ses recherches sur les mutations des politiques sociales publiques dans le cadre de l'Etat-Réseau. Elle est assistante aux FUSL, et enseigne à la HELha

*« On ne peut retenir son souffle que pendant un certain temps, après tout.
Tôt ou tard, il vient un moment où on doit se remettre à respirer,
même si l'air est pollué, même si on sait qu'il finira par vous tuer »
Paul Auster, Léviathan, p.393.*

Planter le décor

Ce vendredi 28 mai, je suis invitée comme « plume » dans un dispositif dont l'objectif est de recueillir la parole de personnes sans-abri. Mon rôle, en tant qu'« intrus » est de saisir quelques anecdotes, impressions, étonnements, propos choquants ou drôles, ... Les paragraphes qui suivent sont des fragments de cet espace de parole. Fragments dans le sens où ils n'entendent pas retracer avec exhaustivité ce qui s'est déroulé lors de cette matinée. Ce sont des annotations dans un carnet, relues, retravaillées et mises en perspective pour l'occasion, guidées par quelques outils sociologiques et une connaissance générale du travail social et non particulière une connaissance du "secteur sans-abri" qui oriente nécessairement les éléments dont je parle ici et l'analyse qui en est faite.

La rencontre se déroule dans un centre d'accueil de jour. A l'arrivée, pas grand monde. Quelques usagers vont et viennent Jean Louis, l'animateur prépare le matériel, Luc travaille dans ce centre de jour et Daniel est également invité comme « plume ».

En attendant le début de la réunion, je visite un peu les lieux, je me ballade dans la salle. Je jette un oeil aux affiches qui sont accrochées aux murs ainsi qu'au prospectus disposés sur les tables et les appuis de fenêtres. Les ouvrages de sociologie que je côtoie dans ma vie professionnelle m'ont habitué à faire attention aux "objets" qui ont, tout autant que les "acteurs", un rôle à jouer dans la compréhension de situations : Un avertissement concernant la présence d'anthrax dans l'héroïne, des informations sur des comptoirs d'échange de seringues, concernant divers services sociaux, une farde pour la recherche de logements, des affiches concernant le port du préservatif, un guide pour personnes sans-abri, une carte des différents services destinés à ces usagers mais aussi des prospectus concernant l'espace de parole, ... Voilà divers objets dont je me souviens et qui indiquent déjà quelques éléments du quotidien de ces personnes sans abri.

Un peu d'inquiétude quant au faible nombre de personnes présentes. Ne va-t-on pas se retrouver entre-nous, sans usager ? Pour finir, nous nous retrouvons à neuf. Aziz, Gérard, Jean-Claude, et le « cameraman » Dimitri, usager chargé par Jean-Louis de diriger la caméra vers celui qui parle, sont les usagers présents au début de la réunion. Daniel et moi les "deux intrus". Luc, Jean-Louis, et Jean (Front SDF) qu'on qualifiera de « familiers du secteur ».

Les premiers échanges traduisent une tension entre deux types de rapport au logement, mais surtout entre deux types de rapport au temps. D'un côté Aziz, que j'ai envie de qualifier de "bon élève". De l'autre, Jean-Claude dont j'ai envie de dire qu'il est une personnalité plus emblématique de la figure du sans-abri. Pour Aziz, il faut épargner. On pourrait presque dire qu'il suffit d'épargner. Il faut prévoir, anticiper. Pour Jean-Claude, cette anticipation de l'avenir ne semble pas exister, bien qu'il perçoive des allocations de chômage, et qu'il utilise la « poste restante » deux choses qui peuvent le relier à des exigences en termes de respect d'une certaine temporalité.

Cette réunion de l'espace de parole est remplie de tensions : tensions entre des postures différentes; entre des vocabulaires différents; des maîtrises variables de la langue française; un respect aléatoire des codes,... Ainsi, Aziz est sagement assis depuis le début, une farde sur les genoux. Lorsque Gérard s'emporte un peu et se lève, il lui demande de se rasseoir, lorsque Jean-Claude parle plus fort, il lui demande si on peut continuer à parler. En bref, il semble être en demande de cadrage de la réunion.

Ces tensions traduisent aussi, et plus largement, l'hétérogénéité des manières de faire l'expérience du sans-abrisme. Cette hétérogénéité se donne à voir jusque dans l'apparence physique des usagers dont certains semblent porter plus que d'autres les marques de la rue. Mais ces différences de registres se donnent également à voir lorsque se confrontent les propos des "non-usagers" et ceux des usagers. La question de la participation des usagers en réagissant à l'exemple d'Aziz qui a été exclu d'une maison d'accueil. Jean du front SDF pose la question de la participation des personnes sans-logis à la prise de décision dans ces structures. A cela, Raymond répond que « les usagers ne sont pas délégués » et que s'il y a participation « ils vont tous venir avec leurs idées ».

Solliciter la parole, traduire les propos

Avant que débute la réunion, je reste quelques minutes dans le local avec un homme - je ne sais pas au départ si c'est un usager ou un travailleur social – qui me demande sur quoi porte la réunion. Je lui réponds que le thème est *Qu'est ce que s'approprier un logement ?* Il me dit que lui a trouvé un logement depuis 2008 mais que c'est dur. « Voilà tout ce que j'ai à dire » Il continue néanmoins à discuter brièvement de sa situation. Sur le coup, je me dis que cela ne va pas être facile de susciter l'expérience de personnes sans-abri. Plus précisément, la difficulté doit résider dans le fait de susciter un propos construit. De fait, c'est ce que j'ai pu constater. Pour deux choses au moins selon moi. La première est le fait que les propos des usagers sans-abri n'est pas énoncé dans les termes ou la structure qui est attendue. La deuxième est que la réunion et en cela, les propos à récolter, sont perturbés par une série d'éléments que j'ai repris sous le titre « désordre » ci-dessous. Cette difficulté de susciter la

parole et le besoin de traduire les propos des usagers n'est pas propre au dispositif « espace de parole ». Il est présent dans tous les espaces où se confrontent plusieurs registres, plusieurs types de lectures de situations et plusieurs types de temporalité. Pour prendre un terrain d'analyse que je connais mieux, on retrouve par exemple cette confrontation de registre dans les Centres Publics d'Action Sociale. La parole des usagers est de plus en plus souvent sollicitée dans les processus d'attribution des aides notamment dans le cadre de la construction de projet. Pour le CPAS, se référant à un cadre administratif -ou du moins organisationnels- le projet signifie une vision à long terme, une anticipation, un choix entre formation. Pour l'utilisateur, c'est moins clair, ce n'est pas toujours exprimé en termes de « formation », d'« emploi ». Bien souvent, c'est à un « je veux travailler » que les assistants sociaux ont à faire et c'est ce propos qu'ils doivent, traduire dans termes organisationnels et "creuser" avec l'utilisateur. La dynamique de cet espace de parole est donc tout à la fois singulière, mais peut être aussi appréhendée à travers une opposition, plus structurelle pourrait-on dire, entre des registres professionnels et des registres d'utilisateurs.

C'est ainsi que, si je reprends l'échange évoqué plus haut :

- « Qu'est ce que s'approprier un logement ? »

- « C'est dur.... »,

On devine que l'enjeu pour l'animateur et les professionnels va être de tenter de comprendre comment « c'est dur », de creuser ce propos et en cela, de le traduire afin qu'il puisse, d'une manière ou d'une autre, être relayé.

Le désordre

L'espace de parole est une rencontre difficile à cadrer car elle se caractérise par un certain « désordre » du moins, si on la compare aux réunions plus classiques. Hormis Aziz, chaque utilisateur va et vient, se lève pour aller fumer une cigarette, pour téléphoner, certains quittent même la réunion. Les GSM sont aussi tous allumés. A certains moments, tout le monde parle en même temps. Plus généralement, on a du mal à dégager le fil conducteur de la réunion qui s'éloigne tout compte fait de la thématique du jour.

L'ordre se construit au fil de la réunion par le biais d'anecdotes, de propos qui constitueront alors des accroches, saisies par les uns et les autres. C'est le cas par exemple lorsque Aziz, parle de sa situation et évoque le fait qu'il a été exclu de la maison d'accueil suite à une bagarre. Une discussion démarre alors sur le caractère justifié ou non de cette sanction. Jean en profite pour demander aux utilisateurs leur avis sur la question. « Qu'est ce qu'il aurait fallu faire selon vous? ». Je serai d'ailleurs à cette occasion surprise de constater une certaine docilité, ou du moins, une intégration par les utilisateurs des règles institutionnelles.

Gérard dira à Aziz qu'il est normal de respecter un règlement d'ordre intérieur car « ils ont pris la peine de mettre ça sur papier ».

Comment évoquer qu'à partir de ce fait, on tente de revenir sur le fait qu'en quittant la maison d'accueil, il retrouve un logement ? Donc que l'incident n'est pas en soit un frein au relogement. On peut même penser qu'il serait pour certains un moteur, marre de la vie semi-communautaire.

Evaluer, selon quels critères?

Les quelques éléments mis ici à plat montrent combien il est difficile d'évaluer ce type de dispositif. En tout cas, on ne peut l'évaluer au moyen de critères classiques, d'efficacité par exemple. Les usagers sont-ils nombreux ? Les propos recueillis vont-ils pouvoir être relayés ? Toutes ces questions n'ont pas véritablement de sens au regard de la dynamique propre de cet espace de parole et ne rendent pas fidèlement compte de ce qui s'y passe.

Il ne s'agit pas ici de qualifier ce type de dispositif par le manque. Manque de cadrage, manque d'ordre, manque de rigueur, ... Mais de souligner la singularité de cette rencontre et les exigences qu'elle requiert pour les travailleurs qui se doivent de jongler avec les deux registres évoqués plus haut, exigences pour les usagers

Pour moi, qui ne suis pas familière de ce secteur, le fait d'assister à cet espace de parole a été singulier. Cela n'a suscité ni crainte, ni dégoût, ni sentiment d'insécurité. Un moment de contact face à des situations qui sont finalement des situations de souffrance. La colère et les larmes d'un usager arrivé en fin de réunion le rappelleront. Mais surtout, des souffrances qui, s'écartent des modes classiques de gestion du temps, de l'espace et de l'identité ...



Una experiencia voyeurista

Mon expérience professionnelle avec des gens sans permis de séjour ou de travail qui vivent en Europe n'est pas complète. Mais depuis un peu plus de 4 ans que je travail avec ces personnes en Espagne et cette année en Belgique (au centre de jour de l'article 23). Les contacts que j'avais antérieurement avec ces personnes étaient très sporadiques et superficiels comme pour la plupart des gens. Moins encore avec des personnes qui vivent dans la rue, qui logent dans des "squats".

Parfois, par divers chemins de réflexion, me revient en tête un souvenir particulier. C'est un vagabond que je retrouvais à Valencia, ma ville. C'était un homme que je ne voyais qu'en été. Chaque fois que je prenais le bus pour aller au centre je le voyais en face de l'église avec un chariot plein de choses hétéroclites, en lisant sous le soleil. A fur et à mesure que l'été passait, l'homme bronzait plus encore, comme je ne l'ai jamais remarqué chez d'autres personnes.

Je ne sais pas ce qu'il faisait en hiver, je seulement sais que je l'ai vu trois étés consécutifs. Je me souviens qu'une fois, j'ai vu cette même personne avec un groupe de personnes sans-abri. Chacun d'eux avait quelques livres et les échangeaient. Peut être est-ce pour vous une banalité et plus encore ce que je vais vous dire. Dans ma tête cet homme cassait les schèmes dans la mesure où il me faisait découvrir que les vagabonds avaient des relations entre eux. Ils n'étaient pas des personnes bizarres, ni fous, ni isolés. Les vagabonds lisaient. Et je ne parle pas de mettre en question leur niveau culturel. Je parle des personnes qui partagent un plaisir, la lecture et qui comme moi, échangent des livres, chacun dans son groupe social.

Pour moi ceci fut une expérience voyeuriste qui me rapprochait d'une partie de la réalité de ces personnes et de la mienne. Dans une certaine manière l'Espace de parole m'a permis quelque chose similaire, même si n'est pas leur intention. Il m'a permis de voir et participer à une autre manière d'entrer en relation. Il ne s'agit pas d'offrir un service à 'l'autre', plus ou moins en besoin d'aide. C'est une forme de "se relationer" comme celle d'un "forum".

Je n'aime pas l'image que nous avons des sans-abri vue uniquement comme une marginalité. C'est-à-dire que nous ne pensons même pas à la possibilité que ces gens-là puissent vivre en collectivité.

Un forum comme l'Espace de parole, permet de créer une communauté, indépendamment des conditions individuelles des participants. Ce sont ces deux concepts, forum et communauté, qui donnent une dignité niée, dans beaucoup des cas, aux membres de ces collectifs qui sont dans la marginalité.

Un des besoins les moins attendus de ces personnes, est le droit à la parole et donc à la relation avec l'autre. Il est remarquable le sens de ces deux aspects (parole et relation) et leur importance pour l'auto-réalisation et l'auto-construction. Il y a donc beaucoup d'implication lorsqu'on se met en relation avec les autres (exprimer ses idées, créer et partager la connaissance et la réalité).

J'ai participé à beaucoup des débats entre professionnels sur la pertinence des programmes sociaux. Néanmoins c'est dans l'Espace de parole, la première fois où j'ai participé à une discussion à laquelle les principales intéressées de ces programmes, prennent la parole et donnent leurs avis sur leurs problèmes de chaque jour.

Peut être que cette permanente négation du besoin de s'exprimer vers l'autre fait que les espaces de parole sont difficiles à gérer. Mais ceci ne veut pas dire que ces espaces ne sont pas nécessaires. Au contraire.

C'est évident que dans certains moments il a été difficile de capter l'attention sur les thématiques que nous voulions traiter. Et parfois même de structurer les réunions. Même si dans certains moments on a écouté des protestations, ce n'étaient pas des problèmes pour moi. Peut être c'est cela une des bonnes choses du forum.

Je ne sais pas si les objectifs proposés pour l'association qui organise les Espaces de parole sont attendus ou non. Mais je sais, en tant qu'ex-travailleur de la Consigne Article 23, que cette réunion me permettait d'être avec beaucoup des personnes du centre sans les voir comme des « usagers ». C'est-à-dire, comme je disais avant, en laissant de côté les besoins des services et leur satisfaction. Je terminais en voyant les usagers comme des personnes réunies avec des autres, pour parler d'un thème qui nous préoccupaient tous.

Dans ce sens, mon rapport avec ces personnes a changé complètement. J'attends (j'espère ?) que ce soit pareil pour eux. J'ai changé, en étant plus préoccupé par des discussions partagées sur des thèmes qui touchent leurs besoins.

Je ne sais pas si, dans ces lignes, j'ai été capable de faire comprendre l'importance qu'a eue pour moi, au niveau professionnel et personnel, de participer à des réunions de ce type. Je pense qu'elles ont beaucoup à offrir tant aux professionnels du secteur comme aux autres, « usagers » des services. Que les Espaces de parole continuent donc d'exister ! Así que, gracias.

LE GÉSÙ
A DÉBATT

Alors y'aura
des concerts...

CE 12
FÉVRIER
DE 16H
JUSQUE
TARD
DANS
LA NUIT
AU GÉSÙ

125
HABITANTS

51
MARCHÉS

3 CHATS

2 FURETS
D'AVANT

1 CHIEN

1 CABANE

1 ARBRE
D'ÉTÉ

1 EGLISE
REDECORÉE

0 BALLE
D'ÉTÉ

GAMME DES
TAVERNES

HOMNIMALE
CHANTEUR & GABRIEL

LA MARMITE
PUNK

FANCOISE & DOSET

SAM HUSHTON
ROCK

DJ SOUS
PIET

THE AZO

ET...
NOUS!

et puis un bar, d'la bonne
bouffe, des anims pour
les kids et du spectacle par
les kids, du cirque...
et puis...
et puis vous.

2 RUE

EN FACE

ENTRÉE
LIBRE

NOUS!

UN ANCIEN COUVENT
D'UN COUVENT
D'UN COUVENT
D'UN COUVENT
D'UN COUVENT
D'UN COUVENT
D'UN COUVENT

an*

D'OCCUPATION ET ÇA SE FÊTE!

Les occupations négociées de l'ancien couvent Gésù à Sj-Josse et de 123-Logement à Bruxelles assurent l'habitat de plus de 275 personnes. Ces expériences collectives et largement auto-gestionnaires marquent l'émergence d'alternatives à un marché du logement qui prive les catégories inférieures du minimum alors que le rôle de l'État s'amenuise.

Les individus, familles et groupes sont acteurs de leur vie disposant de savoirs utiles et partageables.

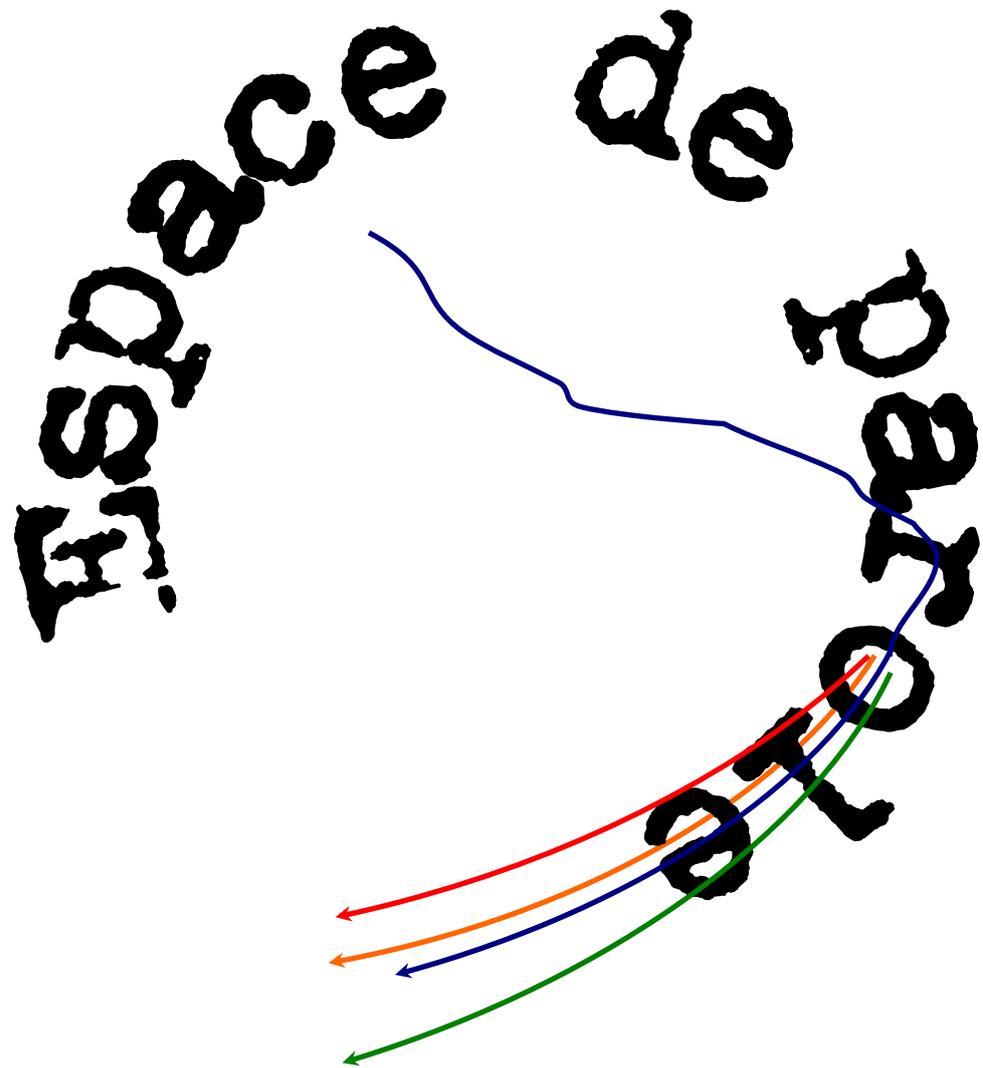
Un espace d'interaction est une alternative à la consommation unilatérale.

Le développement de l'estime de soi, du sentiment d'appartenance, et de la citoyenneté contribuent au traitement de la situation de fragilité sociale.

Ayant fonction de signal, le travail d'expression collective soutient l'évolution des individus, des institutions et des politiques sociales.

La participation s'apprend en participant. Elle se développe par rapport aux proches, aux travailleurs et aux institutions ainsi que dans des groupes de pairs.

Cinq lignes à propos de la participation



Une parole errante écoutée un temps, interrogée, avec celles de citoyens, de militants, d'étudiants, de travailleurs, de chercheurs ... Les voix se mêlent et se dirigent conjointement vers l'extérieur.



En disant et en dix ans
d'espace parole à TALITA

*Myriam El Moumène
est assistante sociale à la maison d'accueil Talita*

L'espace parole et son importance au sein de la structure TALITA.

L'espace parole de TALITA est un projet qui existe au sein de notre institution depuis bientôt 6 ans. L'ambiance des réunions est festive, des boissons et biscuits sont à la disposition des femmes. Des bougies sur la table permettent de créer une atmosphère reposante et relaxante.

Cette réunion mensuelle donne l'opportunité à nos hébergées de prendre la parole autour des deux réalités très différentes (celles des travailleurs sociaux et des résidentes) qui sont amenées à se côtoyer de près au quotidien. Il n'est pas évident pour les résidentes de comprendre le fonctionnement d'une institution qui les hébergent quand elles n'ont pas la possibilité de s'exprimer sur celle-ci. Le dialogue, qui permet cette ouverture, leur confère un statut d'expertise.

L'espace parole est une rencontre qui ne mène non pas à des changements spectaculaires dans le fonctionnement de notre institution mais à s'inspirer de cette parole et de l'intégrer dans le processus de réflexion dans lequel l'équipe sociale est continuellement.

L'espace parole permet d'envisager différemment les choses à travers l'expérience de nos hébergées et d'aller progressivement vers le changement.

Lorsque ces femmes sont accueillies à TALITA, une urgence s'installe au moment de leur arrivée. En effet, la remise en ordre administrative, les contacts avec différents services (Cpas, mutuelle, allocations familiales, avocats...), les obligations d'une vie en communauté (faire sa tâche, cuisiner pour tout un groupe...) créer une spirale et une course qu'il est parfois nécessaire d'arrêter.

Faire une pause lorsque le film de notre vie va trop vite et que nous sentons que les évènements nous échappent est primordial.

L'espace parole de TALITA est donc un espace dans lequel nous ne nous situons pas directement dans l'action mais dans le temps d'arrêt nécessaire afin de comprendre ce qui nous arrive et prendre un peu de recul des évènements qui se sont parfois enchaînés trop rapidement.

L'espace parole n'a pas l'objectif d'être un lieu où les problématiques de chacune sont analysées et disséquées. Nous tenons à préserver une certaine pudeur. Néanmoins, il arrive que nos hébergées vu le climat de confiance fasse le choix de partager spontanément leur vécu. Nous avons constaté l'apport bénéfique lorsque des personnes victimes d'actes similaires par l'effet miroir se reconnaissent et peuvent sortir d'une certaine solitude vers la solidarité. Ce qui était intimement difficile à accepter devient socialement partageable.

Les différents thèmes sont choisis par nos hébergées ; ceci permet de faire émerger des idées, des demandes, faire installer l'atmosphère de dialogue. Il est certain que cela se fait tout au long de l'accompagnement de la femme avec son assistant social de référence, mais le fait que cela puisse être systématisé en groupe apporte une valorisation des femmes. Cela étant démontre que leur parole compte.

Il arrive également qu'un mois sur deux nous invitons une personne de l'extérieur spécialisé dans le thème abordé lors de l'espace parole et pouvant ainsi répondre à toutes les questions de nos hébergées. Nous avons ainsi pu faire appel dans le passé à une assistante sociale du CPAS d'Ixelles, du logement social, une sexologue (pour le thème de l'affectivité et la sexualité), un travailleur social du RBDH (pour le thème de la crise du logement à Bruxelles) et bien d'autres ...il s'agit très souvent d'une expérience enrichissante pour nos résidentes qui se sentent valorisées quand une personne de l'extérieur fait le déplacement pour les rencontrer.

L'espace parole permet aux femmes de s'exprimer et d'être à l'écoute des unes des autres, rehausser la qualité de communication entre les hébergées. Chacune se trouvant invitée à sortir de sa subjectivité pour rencontrer celle de l'autre. Il s'agira aussi de créer un lien de solidarité entre les femmes car pour mieux se connaître, il faut aussi apprendre à se faire confiance.

Chacune de ces femmes est arrivée à TALITA avec une histoire difficile, cumulant différents facteurs de fragilisation (économique, familiale, psychologique, ...). Elles entrent dans un cercle vicieux où la personne est en perte de perspective et n'a plus une image positive d'elle-même. L'espace parole se veut être à l'écoute de cette part de vie douloureuse, car tenter de l'évacuer serait amputer la femme d'une partie de son histoire. Mais il est important aussi de souffler sur la part de vie encore bien vivante de chacune de ces femmes. C'est en parlant, en échangeant leur points de vue qu'elles s'affirmeront et prendront place dans "la micro société" que constitue TALITA.

L'espace parole des anciennes hébergées de TALITA

Nous avons le projet depuis plusieurs années de faire un espace parole où les anciennes femmes de TALITA seraient conviées. Celui-ci a bien eu lieu le 14/07/2010 dans le cadre d'une série d'évènements autour des dix ans d'existence de la maison d'accueil.

Le passage dans notre maison d'accueil de chacune de ces femmes a construit l'histoire de TALITA. Leur présence ne s'agissait pas d'un retour en arrière pour ressasser une part de vie douloureuse mais d'une volonté de voir l'évolution, l'apport d'un séjour en maison d'accueil avec le recul nécessaire.

Nous sommes conscients de souvent être un maillon d'une chaîne dans la vie de toutes femmes ayant séjournées à TALITA. Il s'agit d'une période dans l'histoire d'un individu où celui-ci s'est retrouvé sans toit, devant parfois fuir une violence physique, psychologique et économique importante. Une expérience difficile où les repères ont été chamboulés mais incontestablement riche en apprentissage, découverte sur soi, sur l'autre et la vie en générale.

Le thème de ce dernier espace parole était basé sur les droits fondamentaux auxquelles chaque être humain devrait avoir recours afin de mener une vie conforme à la dignité humaine. Le droit au logement, à la santé, à la formation-emploi, à la culture,

La soirée a débutée aux alentours de 20h00. Nous avons accueillis les anciennes hébergées en introduisant les motivations qui ont amenées à concrétiser l'initiative d'un espace parole avec les anciennes femmes de TALITA.

Nous avons expliqué que nous réfléchissions à cette initiative depuis longtemps, non pas pour parler d'un passé difficile mais de l'apport d'un passage en maison d'accueil, laisser une place à leur évolution, réussite, parcours, et chemins emprunté pour avoir accès à ces droits qui encore aujourd'hui reste pour tout un chacun le parcours du combattant.

Nous avons subdivisé le living en plusieurs ateliers illustrant les différents droits fondamentaux. Les femmes ont pu choisir dans quel atelier elles souhaitaient s'inscrire. Les travailleurs sociaux animant les différents ateliers ont prit soin de prendre note des messages forts durant toute la soirée.

La fin de la soirée fut ensuite une mise en commun de tous les messages forts sur lesquelles chaque hébergées a été invitées à s'exprimer.

Nous avons retenu plusieurs messages forts permettant d'illustrer la force de cet espace parole. Nous avons tout au long de la soirée été face à beaucoup de détresse, de frustrations, un sentiment d'injustice et d'incompréhension face au fonctionnement de certaines institutions.

Voici certains messages forts de la soirée :

- "le CPAS par sa lenteur freine notre possibilité de s'en sortir! il faut arrêter cette violence!"
- "les logements devrait être plus accessibles pour les familles avec des enfants".
- "le SAJ devrait apporter une aide prioritaire et urgente aux enfants".
- "on vit sur les nerfs quant on doit vivre avec 725 €, payer un loyer de 500 € avec des charges, les médicaments, les transports... C'est pas facile".
- "après avoir subit la violence conjugale, on subit la violence institutionnelle."

- "l'isolement, ne voir personne a un impact sur la santé mentale".
- "parfois, j'ai honte d'utiliser les tickets art 27, on me fait attendre longtemps devant la porte et on me fait entrer en dernier lieu".
- "il ne faut pas plus de maisons d'accueil, il faut plus de logements et faire des appartements vides des logements remplis".
- "quant on a un projet, on ne peut pas avancer car il faut attendre 30 jours pour avoir une décision du CPAS pour le RIS".
- "la solution serait de donner une amende aux propriétaires qui refusent le CPAS ou une prime pour tous ceux qui accepte une personne aidé par le CPAS"
- "si les A.S du CPAS ne peuvent pas nous aider, c'est parce qu'ils ont trop de dossiers par personne"



**Je me pose juste
quelques questions**

*Laïla Delahaut est une jeune journaliste préparant un webdocumentaire
sur le thème de la vie des personnes sans abri.*

Bruxelles, 11h30 précises, des bruits de chaises grincent au sous-sol de “Jamais sans Toit”, un centre d’accueil de jour pour les personnes vivant dans la précarité. Une dizaine de participants s’apprête à discuter de la problématique du logement dans le cadre d’un espace de parole. Parmi elles, trois sans-abri, des membres du milieu associatif et trois journalistes de formation dont moi-même. Jean-Louis est là pour animer le débat. Après un tour de présentation, la discussion peut commencer. A travers la problématique du logement, émergent les nombreuses difficultés vécues au quotidien par les personnes sans-abri. Difficile donc pour Jean-Louis de canaliser la discussion autour du sujet du jour.

Depuis le début de la discussion, un terme revient régulièrement sur les lèvres des participants: “l’image du sans abri”. Au moment précis où ce sujet est lancé, les regards se tournent vers nous, les futurs journalistes et lorsque ce terme retentit dans la pièce, je me sens visée, accusée. Car l’image, c’est nous, les journalistes, qui la véhiculons. Et les personnes qui sont dans la pièce ne semblent pas satisfaits de cette image qui circule sur eux. “Les gens confondent clochards et sans-abri” s’écrie une dame d’une quarantaine d’année “et nous on en a marre, on n’est pas des clochards!” Les voix s’élèvent, tout le monde veut prendre la parole, le sujet est sensible. Un membre d’une association qui travaille avec les sans papiers, insiste sur la nécessité de s’intéresser de près à ce problème d’image. Chacun veut raconter une anecdote.

Murielle, fondatrice de “Jamais sans Toit” nous raconte que la veille de Noël, des journalistes étaient venus dans son association pour filmer des sans-abri. Arrivés sur place, des dizaines de SDF étaient là, mais ils ne correspondaient pas au profil recherché par les journalistes. Ils étaient en effet déçus de ne pas avoir de clochards à disposition pour un petit sujet télévisé. Murielle rappelle aussi certains chiffres. Parmi les sans abri, 10% affirment leur situation en public, ne se soucient guère de leur hygiène et sont souvent alcooliques. Les 90 autres sont des personnes qui ne veulent pas être rangées dans la catégorie de “clochard” et qui reflètent rarement l’image du sans abris aux yeux des passants. En tant que journaliste, je me pose beaucoup de questions à l’égard de cette situation. Comment donner une meilleure image du SDF dans ces circonstances? Comment montrer au grand public qui sont ces 90 % de sans logement qui se confondent parfaitement dans la masse des Bruxellois? Comment faire pour que ces mêmes personnes qui au quotidien, font tout pour ne pas passer pour des SDF, puissent malgré tout témoigner de leur situation?

Voilà quelques questions que je me pose. Je ne prêche pas pour mon église non, je ne défends pas les journalistes, non, je me pose juste quelques questions.

8



L'occupation du Gésù

Jonas Legge est un jeune journaliste préparant un webdocumentaire dont le thème est la vie des personnes sans abri.

Ce texte s'inspire largement des discours tenus lors de l'Espace de parole organisé à Jamais Sans Toit, le 14 septembre 2010. Néanmoins, les propos ont été modifiés, enrobés voire imaginés. Ces lignes ne décrivent donc en rien une situation réelle et ne reflètent pas plus les pensées de l'auteur. Elles sont simplement l'imagination de ce que pourrait être le bref parcours et la réaction d'une personne sans-abri approchant l'ancien couvent du Gesù, à Saint-Josse, actuellement occupé.

Imaginez-vous: vous vivez un quotidien paisible, sans tracas. Du jour au lendemain, tout bascule. Vous tombez malade, perdez votre boulot et votre femme vous demande de quitter le domicile familial. Que faire? Où aller? Vous logez quelque temps chez des connaissances. Mais votre situation n'évolue guère. Votre santé ne vous permet pas de travailler et les prix des logements sont trop élevés pour votre petite indemnisation pour incapacité de travail. Cela commence à vous peser. La gêne vous guette. Vous vous retrouvez alors à la rue. D'errance en errance, à force de battre le pavé, les contacts se nouent, les informations utiles s'échangent. Il paraît que l'ancien couvent du Gesù, dans la commune de Saint-Josse, fait office de 'squat'. Vous décidez de vous y rendre. Mieux vaut tenter sa chance, les nuits passées sur le tarmac bruxellois commençant à vous nuire, physiquement et mentalement. A l'entrée du bâtiment, vous rencontrez un groupe de personnes. Après un bref échange, on vous présente Sara.

Sara est une jeune femme mince, aux longs cheveux châtain foncé. Elle porte un jeans, des baskets et un gros pull noir. Son physique tranche avec celui des clochards que vous avez cotoyés, jusqu'à présent, du côté des gares du Nord et du Midi, ainsi qu'à la Porte de Namur. Sara vous explique qu'avec des dizaines d'autres, ils ont décidé de s'inviter dans cet édifice, qui était alors inexploité. Et que, par leur action, ils entendent dénoncer les problèmes de logement à Bruxelles. « *C'est une sorte de manifestation permanente. On revendique le droit au logement et à une vie décente. On affirme son désaccord en prenant la bâtisse désaffectée de force, puis en la gérant en "bon père de famille". Et, par notre action, nous souhaitons faire des émules et faciliter l'accès à d'autres bâtiments vides* », maintient-elle, avec détermination.

Vous lui répondez « *c'est bien* », en hochant la tête, sans conviction. En réalité, vous cherchez surtout à savoir s'il y a de la place pour vous, l'hiver approchant à grands pas. Mais Sara repart de plus belle dans ses explications. « *En fait, cet ancien couvent appartient à un promoteur suisse, qui voudrait le transformer en hôtel de luxe, précise-t-elle. Mais le Conseil d'Etat a annulé le permis d'urbanisme qu'avait octroyé la commune de Saint-Josse. On en a donc profité pour investir les lieux, puis signer une convention d'occupation précaire avec le 'proprio'. Vous vous imaginez, 6500 m² laissés vides, quelle perte ! Ici, nous sommes arrivés comme une sorte de bloc indivisible, à près de cent personnes. C'est notre force : le nombre. Et même si la police est en droit de nous expulser en raison de l'insalubrité des locaux, vu notre nombre, on foutrait un tel bordel en rue, qu'à ce moment-là, on serait vraiment dérangeant.* »

- *Et... il reste de la place ?*, l'interrompez-vous, finalement peu intéressé par les explications au vu de l'urgence de votre propre situation.

- Euh, oui. Il y a encore quelques chambres libres. Ici, chaque famille, chaque personne, dispose de son espace personnel. Je vous montre?

Soulagé, et avec enfin un peu de baume au coeur, vous pénétrez dans le hall. Vous êtes étonné par le nombre de personnes. « *Nous sommes déjà plus d'une centaine, dont près de 40 enfants, explique Sara. Bientôt, nous devons refuser des entrées.* »

Après avoir franchi de nombreuses pièces et quelques cages d'escaliers, vous arrivez dans un petit local. « Cette chambre fait environ 10 m². Comme vous le voyez, vous disposez d'un lit et d'une petite armoire pour vos affaires. Et puis, vous avez une lampe et même l'électricité », décrit-elle, en poussant sur l'interrupteur.

Vous êtes surpris par la composition de cette chambre. Passer d'un morceau de carton en pleine rue à une pièce individuelle disposant d'un vrai lit et de l'électricité, quel luxe !

Vous interpellez Sara : *Qui paie ça?*

- Nous recevons pas mal de dons de la part d'organismes ou de particuliers. A côté de cela, les résidents disposant d'un revenu versent un petit impôt pour les achats collectifs. Quant à l'électricité, ça doit être le propriétaire du lieu mais je n'en suis pas certaine. Cependant, nous ne disposons pas de l'eau courante et il n'accepte pas de nous aider à arranger ça.

- *Normal, non?*, l'interrogez-vous, stupéfait par sa remarque.

- Ben, il y a quand même des gens qui vivent ici, soutient-elle. On surveille son bâtiment. Mieux vaut nous que des junkies, non? Il pourrait quand même faire un geste quoi.

- *Mouais...*, vous contentez-vous de répondre, en total désaccord avec la logique de Sara.

En redescendant vers les pièces communes, vous êtes toujours aussi interloqué par le nombre de personnes vivant dans ce lieu. Les origines ethniques semblent multiples, tout comme le nombre de langues que vous entendez.

- Comment faites-vous pour dialoguer?, vous informez-vous.

- On se débrouille. On trouve souvent quelqu'un pour traduire, même si ce n'est pas parfait. Et puis avec certains, on se comprend via des gestes, tout simplement.

- Beaucoup de personnes parlent le français?

- Entre 10 et 20 % le parlent couramment.

- *Et les autres, l'apprennent-ils?*, demandez-vous, surpris par ce pourcentage infime.

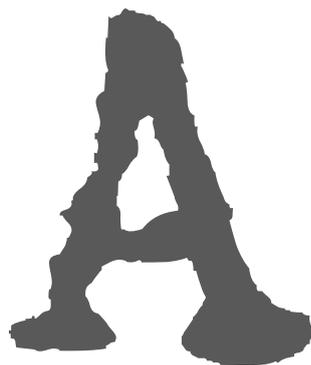
- Ben... non... Vous savez, on n'a pas vraiment les moyens..., lâche-t-elle un peu gênée.

- Mais que font-ils de leurs journées?

- Pas grand chose, répond-t-elle, avec euphémisme. Vous savez, ce n'est pas facile pour eux: en général ils sont illégaux.

- Et on ne pourrait pas envisager de leur faire suivre des cours, des formations plutôt que de glander en permanence?, osez-vous apostropher Sara, regaillardie depuis que vous avez été accepté au sein du lieu.

- On pourrait, oui. Mais ce n'est pas simple, souligne-t-elle, en regardant l'horloge qui pend à la droite de l'immense portail. Maintenant, excusez-moi, je dois vous laisser. J'ai rendez-vous avec l'avocat qui nous aide dans nos démarches. Quoi qu'il en soit, le combat continue, conclut la militante, d'un air décidé.



Argument de la réunion

*Occupations / Occu-passions
précaires, négociées, arrachées...*

*Parole aux habitants
du couvent du Gesù à St Jorre*

Comme un manifeste permanent

Als een permanent manifest

*Jean Louis Linchamps,
animateur de l'espace de parole*

Annabelle, Dominique et Sara, par des chemins divers, se sont retrouvées à organiser avec d'autres cette aventure de vie collective actuellement installée dans l'ancien couvent du Gésù.

A l'angle des rues Royale Ste Marie et Traversière, ce sont 8500 m² qui accueillent depuis février 2010 un groupe de personnes et de nombreuses familles ne disposant pas d'un logement personnel ou adéquat. Ce que le jargon norme et nomme des sans-abri.

La ville, vivante, se transforme constamment : La foire, vient d'animer, pour un mois d'été et pour la 130ème fois, le Bd du Midi. Le cube de verre du Square nous devient familier entre la place Royale et la gare centrale qui tente de se doter de "Ramblas". Les stations de Villo alignent de récentes bicyclettes en libre service.

Des 47 enfants, on peut en entendre les rires et les cris dans la grande cour intérieure. L'école n'a pas encore repris. Tous ces enfants en âge d'école sont scolarisés. La plupart le sont à St-Gilles du fait de la précédente occupation, place Morichar. Mais là, aucun accord n'a pu être obtenu avec le propriétaire. Comment vont-ils aller à l'école (obligatoire) alors que les parents n'ont pas d'allocations familiales et "que la STIB a installé des portails d'entrée au métro" ? L'ONE, à l'occasion de visites pour la vaccination, a accordé un satisfecit aux parents sur la santé de leurs rejetons.

Un espace Internet vient d'être ouvert dans ce lieu. Les frais sont payés par un impôt auquel est soumise la dizaine de personnes qui disposent de revenus. Une militance.

Crise des vocations et crise du logement aidant, le couvent est déserté et vendu. Occupé à plusieurs reprises, cet espace en reconversion est un enjeu urbanistique d'importance pour la commune la plus pauvre du pays. La police, des CPAS, Fedasil contactent le groupe pour accueillir des personnes pour lesquelles "il n'y a dans l'urgence aucune solution" C'est le monde à l'envers ! D'improbables alliances se nouent.

Ces 75 adultes organisent leur vie commune en assemblées générales hebdomadaires. Chacun et chaque famille disposent d'un espace personnel. Un équilibre se crée entre ces deux dimensions.

Lors du prochain Espace de parole, nous les entendrons sur leurs combats, leurs colères, leurs espoirs qui donnent sens à une forme de manifestation permanente et constructive face à l'injustice et la pauvreté.

Annabelle, Dominique en Sara, hebben elkaar via verschillende wegen gevonden en hebben samen met anderen dit avontuur van gemeenschappelijk leven in het oude Gésù klooster georganiseerd.

Op de hoek van de Koninklijke Sint-Mariastraat en de Dwarsstraat vangen 8500 m² sedert februari 2010 een groep mensen en talrijke families op die niet over een eigen of degelijke woning beschikken. In het jargon worden deze als thuislozen bestempeld.

De stad leeft en wijzigt constant: de kermis animeert voor de 130ste keer gedurende de hele zomermaand de Zuidlaan. De glazen kubus van de Square wordt ons stilaan familiair tussen het Koningsplein en het centraal station dat zich tracht uit te rusten met "Ramblas". De stations zetten 7/7 *beschikbare* gloednieuwe fietsen mooi op een rij.

Van de 47 kinderen kunnen we het lachen en de kreten horen op de grote binnenplaats. De school is nog niet herbegonnen. Al deze kinderen op schoolgaande leeftijd lopen school. De meerderheid gaan naar St-Gillis omwille van de vorige bezetting aan de Moricharplaats. Maar hier werd geen enkel akkoord bereikt met de eigenaar. Hoe gaan zij (verplicht) school lopen, terwijl hun ouders geen kinderbijslag genieten en dat "*de MIVB ingangspoortjes in de metro plaatst*"? K&G heeft, gedurende de vaccinatiebezoeken, de ouders een goed rapport gegeven voor de gezondheidstoestand van hun kinderen.

Een internetruimte werd op deze plek geopend. De kosten worden betaald door een "belasting" geheven op het tiental mensen dat over een loon beschikt. Een strijdlust.

Wegens het gebrek aan roepingen en de wooncrisis, werd het klooster verlaten en verkocht. Al meerdere malen bezet, is deze wijzigende ruimte voor de armste gemeente van het land een belangrijke kwestie van ruimtelijke ordening. De politie, de OCMW's en Fedasil contacteren de groep om mensen waarvoor "*er in de noodopvang geen enkele oplossing is*" op te vangen. Dit is de wereld op zijn kop! Onwaarschijnlijke allianties worden gesmeed.

Deze 75 volwassenen organiseren hun gemeenschappelijk leven in wekelijkse algemene vergaderingen. Elkeen en elke familie beschikt over een eigen ruimte. Een evenwicht wordt gecreëerd tussen deze twee dimensies.

Tijdens de volgende Spreekruimte zullen wij luisteren naar hun strijd, hun woede, hun hoop die een mening geven aan een vorm van permanent en constructief manifesteren tegenover onrecht en armoede.

B

Argument à la réunion

*La vie en gare
Leven in het station*

Les meilleures intentions...

De beste bedoelingen...

*Jean Louis Linchamps,
animateur de l'espace de parole*

En octobre, la réunion est déplacée exceptionnellement au premier lundi. C'est en effet le jour choisi par l'ONU pour célébrer la journée mondiale de l'habitat. Autour du monde, nombre de personnes vont manifester de diverses façons sur le thème de "meilleures villes, meilleurs vies"

La mobilité est un des attributs de la vie hypermoderne. Le transport individuel se doit d'être plus doux, et les transports en commun plus performants et accueillants. La SNCB est face à des défis divers et s'est transformée d'ailleurs en de multiples sociétés.

Dans les gares des aménagements allient la restauration et la mise en valeur du patrimoine à des prouesses technologiques afin de répondre aux besoins de déplacements locaux et internationaux. Dans son séminaire "Project on the city", la Harvard Design School signale qu'on ne peut plus comprendre les villes sans le phénomène du shopping avec des "mall" qui colonisent les villes, les gares, les musées, les écoles, ... De vastes espaces commerciaux se créent rendant aussi moins claire la division entre l'espace public et privatif, rendant plus nette les différences de pouvoir d'achat de eux qui s'y croisent.

Les personnes sans abri sont indissolublement liées à près de deux siècles d'histoire des chemins de fer. Du refuge provisoire de la gare, à l'homme qui reste à quai, ou de celui qui cherche sa voie, les images et les mots font croiser les trains et des vies de traverse. Les québécois utilisent le terme de chemineau pour désigner les vagabonds.

Du passant honnête, le bon pauvre sera sujet de charité. Le mauvais sera objet de la vindicte, des plaintes, d'exclusions plus ou moins subtiles (du dessin des bancs sur lesquels on ne peut plus dormir allongé au coup de pied au cul...) La vie entre en gare nous dit la SNCB ; La survie aussi.

Une nouvelle dimension de cette évolution est le concept d'entreprise citoyenne. Certaines sociétés ferroviaires européennes mettent sur pied le projet "Hope in Stations" afin d'avoir une part d'attention aux personnes défavorisées qui circulent dans ces lieux. De bonnes intentions?

Avec l'invitation à Bruxelles d'un groupe d'Antwerpen et un autre de Charleroi, c'est un tour des constats et propositions qui sera fait par ceux qui partagent trop la vie en gare.

In oktober wordt de bijeenkomst uitzonderlijk verplaatst naar de eerste maandag. Dit is de dag die door de UNO werd gekozen om de wereld-woondag te vieren. Op de hele wereld zullen dan mensen op verschillende wijze manifesteren rond het thema "betere steden, beter levens"

De mobiliteit is één van de attributen van het hypermoderne leven. Het individueel transport dient zachter te zijn, het publieke transport dan weer performanter en vriendelijker. De NMBS staat voor diverse uitdagingen en heeft zich trouwens gevormd in verschillende maatschappijen.

De stations worden heraangelegd om restauratie en valorisatie van het patrimonium te verzoenen met technologische hoogstandjes om te beantwoorden aan lokale en internationale verplaatsingsbehoeftes. De Harvard Design School wijst er in diens seminarie "Project on the city" op dat men de steden niet meer kan begrijpen zonder het shoppingfenomeen met zijn "malls" die de steden stations, musea, scholen, ... koloniseren. Er worden volop reuze commerciële ruimtes ontwikkeld, wat het onderscheid tussen de publieke en de privé ruimte minder duidelijk maakt en aldus toe bijdraagt dat de verschillen in koopkracht van diegenen die er elkaar kruisen sterk verscherpt worden.

Dakloze mensen zijn onlosmakelijk verbonden aan de bijna twee eeuwen geschiedenis van de spoorwegen. Van het tijdelijk onderkomen in het station tot de *man die het spoor bijster is*, of zij die *op het perron in de kou blijven staan*. Beelden en woorden maken dat zowel treinen als levens elkaar doorkruisen. In Quebec gebruikt men de term *chemineau* om vagebonden aan te wijzen.

Voor de eerlijke voorbijganger, wordt de goede arme het onderwerp van diens liefdadigheid. De slechte wordt het voorwerp van vergelding, klachten, min of meer subtiele vormen van uitsluiting (gaande van de 'design' van de bank waarop men niet meer languit mag slapen tot de schop in het achterwerk...) Het leven loopt het station binnen, vertelt ons de NMBS; het overleven ook.

Een nieuwe dimensie van deze evolutie is het burgermaatschappij concept. Bepaalde Europese spoormaatschappijen vingen aan met het project "Hope in Stations" om aandacht te schenken aan kansarmen die zich in stations bevinden. Goede bedoelingen?

We nodigen in Brussel een groep uit Antwerpen en één uit Charleroi uit voor een stand van zaken en het formuleren van voorstellen door hen die het leven in het station teveel delen.



La réunion est un espace nomade, public et filmé pour l'expression de personnes vivant des situations de logement précaire.

Le secteur des services d'aide

aux personnes



sans-abri est-il un "bordel"

organisé ?



*Vendredi 5 novembre à l'asile de nuit Pierre d'Angle,
rue Terre Neuve, 153 à Bruxelles*

*Accueil à 11h00, réunion de 11h30 à 13h30
Des sandwiches et des boissons sont prévus*

la Strada

Steunpunt thuislozenzorg brussel

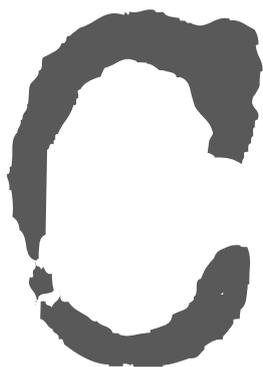
Centre d'appui au secteur bruxellois d'aide aux sans-abri

www.aideauxsansabri.org

www.thuislozenzorg.org

espaceparole@lastrada.irisnet.be

04 93 77 59 56



Argument de la réunion

*Le secteur des services d'aide aux personnes
sans-abri est-il un "bordel" organisé ?*

*Is de sector van thuislozenzorgdiensten een
georganiseerde "puinhoop"?*

**2712 jours
soit 7 ans, 5 mois et 2 jours**

**2712 dagen zijnde 7 jaar,
5 maanden en 2 dagen**

*Jean Louis Linchamps,
animateur de l'espace de parole*

C'est le temps entre deux réunions d'espace de parole durant lesquelles, nous parlerons des mêmes choses, voire en mêmes termes... Et pourtant.

Le 03 juin 2003, Y. était à la consigne article 23 lors de la réunion « Vivre en santé et à la rue ». Il y a dit la chose suivante : « J'ai perdu ma santé, je mange pas bien, je dors pas bien... Parfois tu restes deux journées sans manger, juste un café à Nativitas et c'est tout : tu perds ta santé, tu dors pas bien. Une fois à l'asile, une fois au Casu, une fois dans la rue : tu perds normalement ta santé ! ».

Le 04 octobre 2010 Luc était à Nulle part ailleurs lors de la réunion « La vie à la gare ». Il y a dit la chose suivante : « Il y a 23 ans, j'avais 23 ans, un peu comme vous (désignant des étudiantes), il y avait beaucoup moins de services, on appelait les gens des clochards, mais la situation est la même. Avec des scouts, nous avons servi la soupe aux sans abri et c'est toujours le cas. La seule réunion était avec les avocats à la Gare Centrale. Depuis j'ai appris aussi. Nols (ancien Bourgmestre de Schaerbeek) nous a viré et on a eu une paix royale sur St Josse avec Cudell. J'ai appris que les luttes de territoire et de pouvoir n'ont pas changé. Du petit coiffeur qui travaille à la gare j'ai appris aussi. Il est emmerdé par un groupe qui traîne devant son salon et jette ses canettes n'importe où, maintenant, je comprends que ça l'énerve ».

K se présente comme Polonais « depuis cinq ans à la rue » est intervenu au début de la réunion avant de partir pour un rendez-vous (procédé auquel il aura recours à chaque réunion durant deux ans), il reproche à l'animateur le manque d'aspect concret dans ces réunions (même réunion de 2003).

Jean, militant comme Luc nous fit récemment le même reproche, demandant que personne ne sorte d'une réunion sans une solution ou un contact pour poursuivre des démarches.

Les dispositifs mille fois pensés s'empilent tel un mille feuilles désordonné. Il ne s'agit pas de critiquer les travailleurs qui font leur métier avec les personnes et familles en difficulté. Il convient de voir l'ensemble comme secteur qui ne parvient pas à collaborer suffisamment. Les réunions et autres concertations déçoivent en partie. Ça n'avance pas assez vite, toutes les institutions sont saturées, les situations sont multiproblématiques et les solutions transversales et intersectorielles.

Des éléments ci-dessus, retenons pour notre espace de parole l'idée d'apprendre. Comment ceux qui bénéficient des politiques publiques d'aide comprennent-ils ce qui nous apparaît un secteur complètement bordélique ? Un jeu accessible à tous, avec des pictogrammes nous permettra d'entamer la discussion.

À la manière de personnes gravement désocialisées, dans une vie au jour le jour, un secteur entier, rempli d'utopies et d'énergies diverses, peut bégayer 2712 jours durant... Rendez-vous ce 5 novembre.

Dat is de tijd tussen bijeenkomsten van de spreekruimte tijdens welke wij over dezelfde zaken zullen spreken, zelfs in misschien dezelfde bewoordingen. En nochtans...

Op 03 juni 2003 was Y. in de consigne article 23 tijdens de bijeenkomst « *Gezond en op straat leven* ». Hij zei er het volgende: « Ik ben mijn gezondheid verloren, ik eet niet goed, ik slaap niet goed... Soms blijf je twee dagen zonder eten, juist een koffie bij Nativitas en dat is alles: je verliest je gezondheid, je slaapt niet goed. Eens in het asiel, eens in de Casu, eens op straat: je verliest gewoonweg je gezondheid! ».

Op 04 oktober 2010 was Luc bij Nulle part ailleurs tijdens de bijeenkomst « *Leven in een station* ». Hij zei er het volgende: « 23 jaar geleden, ik was toen 23 jaar oud, een beetje zoals u (studenten aanwijzend) waren er veel minder diensten, de mensen werden landlopers genoemd, maar de situatie is dezelfde. Met de scouts hebben we soep bedeed aan daklozen en dit is nog steeds het geval. De enige echte vergadering was die met de advocaten in het Centraal Station. Sedertdien heb ik ook bijgeleerd. Nols (oud burgemeester van Schaarbeek) heeft ons buitengesmeten en we werden royaal met rust gelaten in Sint Joost met Cudell. Ik leerde dat de territoriale en machtsstrijd niet wijzigden. Ik leerde ook van de kleine kapper die in het station werkt. Hij wordt verveeld door een groep die voor zijn salon slentert en zijn blikjes overal werpt; ik begrijp nu dat dit hem stoort ».

K die zich voorstelt als een Pool « sedert vijf jaar op straat » is tussengekomen in het begin van de bijeenkomst alvorens weg te moeten voor een afspraak (procedé dat hij bij elke bijeenkomst zal gebruiken gedurende twee jaar), verwijt de animator het gebrek aan concreetheid in deze bijeenkomsten (zelfde bijeenkomst van 2003)

Jean, militant net als Luc maakte ons recentelijk hetzelfde verwijt, vragende dat niemand de bijeenkomst zou verlaten alvorens er een oplossing uit de bus kwam of een contact zou worden gevonden om verdere stappen te zetten.

De inrichtingen die reeds duizenden malen werden herdacht, stapelen zich op als een duizendpoot op een koord. Het gaat er niet om de wil van de werkers te bekritisieren die hun werk met mensen en families in moeilijkheden degelijk uitvoeren. Het gaat erom het geheel te zien van de sector die er niet in slaagt voldoende samen te werken. Vergaderingen en andere overleggen stellen deels teleur. Het gaat niet vlug genoeg vooruit, alle instellingen zijn oververzadigd, de situaties zijn multiproblematisch en de oplossingen transversaal en intersectorieel.

Van bovenstaande elementen behouden we voor de spreekruimte de idee van het bijleren. Hoe begrijpen diegenen die steun ontvangen van het publieke zorgbeleid een sector die voor ons meer lijkt op een rommelig geheel? Een voor iedereen toegankelijk spel met pictogrammen zal ons toelaten de discussie aan te vangen. Op de manier van iemand die zwaar gedesocialiseerd is, levend van dag tot dag, kan een volledige sector, vol van utopieën en diverse energieën stotteren gedurende 2712 dagen... Afspraak deze 5de november.



Argument de la réunion

Question d'image

Beeld kwesties

La nuit n'en finit pas⁸

De nacht is nog lang

*Jean Louis Linchamps,
animateur de l'espace de parole*

⁸ Le titre est emprunté à un slogan noté par un usager sur un tableau du centre Dune.

Amandine Colin a travaillé avec l'association Dune qui assure des contacts et de l'accompagnement de personnes consommant de produits stupéfiants. Elle a travaillé avec un appareil photo et il en résulte une série d'images qui sera prochainement exposée. Nous invitons chacun à les parcourir et à alimenter les réflexions en vue de cette présentation. Laila, Johan et Jonas sont trois jeunes journalistes qui sont en cours de réalisation d'un web-documentaire sur les personnes sans abri. Les uns et les autres ont croisé le chemin de l'espace de parole.

Martine, lors de la réunion de septembre, nous dit "On est mal vus, c'est clair". En précisant son propos elle évoque trois éléments : Elle a d'abord un projet de pièce de théâtre avec "Le bar des clandestins" au Théâtre de Poche. "Mais ce n'est pas facile quand on est seule de trouver les mots". Martine évoque ensuite le fait de tenir correctement l'endroit qu'ils squattent avec son compagnon Alain, par égard pour les personnes qui travaillent là. Alors qu'elle dit cela je me demande s'il y a un message particulier à occuper l'entrée d'une agence immobilière ? Y a-t-il un lien entre le métier qui y est exercé et la tolérance du personnel vis-à-vis de ce couple ? Et finalement ces interrogations sont les miennes et manquent de faire échapper la poursuite de sa pensée : Avec Alain, ils ont changé de lieu pour s'abriter. Dans leur coin actuel "on est vus comme on est vraiment, dans le centre-ville, on risquait notre peau. Là moins. Et les gens peuvent nous donner l'un des cigarettes, l'autre à manger... "

A la suite de cette réunion, Laila, Johan et Jonas ont accompagné Martine et Alain durant plus d'une semaine. Sans faire d'image au départ puis en photographiant et en filmant. Lors de cette réunion, Muriel nous décrit l'étonnement d'un journaliste de la RTBF arrivant à Jamais sans toit (l'hiver débutait) et qui pensait être mal tombé alors qu'il y avait 50 personnes. L'homme de télévision s'était dit qu'il n'y avait pas de SDF ce jour là ...

Le récent dénombrement des personnes qui doivent "vivre sans chez soi" montre, comme le précédent, que pour une personne recensée dans l'espace public, il y en a plus de six dans des lieux d'hébergement. Le succès public du livre "Les naufragés. Avec les clochards de Paris", de Patrick Declerck tient sans doute à des formes géniales d'écriture et à la manifestation de mécanismes de brutalité institutionnelle à l'œuvre dans nos sociétés dites avancées. Cela camoufle d'autant ce qui sous tend le mal-logement en dehors du groupe identifié comme "clochard". Le JOURNAL DE BORD D'UNE MERE SANS LOGEMENT en est un exemple. Le groupe auto-organisé occupant l'ancien couvent du Gésù au Botanique en est une autre manifestation qui fait droit entre plaisir et colère à l'habitat. Martine nous a fourni la table des matières de cette réunion :

- quels sont les projets des personnes sans abri et qu'ils ne peuvent par ce fait mettre en œuvre ?
- de quelle manière montrer les efforts et la débrouille au quotidien, pouvant être objets de fierté ?
- comment préserver l'intimité mise à mal par la visibilité publique ?

Amandine Colin werkte samen met de vereniging Dune die het contact verzekerde met druggebruikers en hen tevens begeleidt. Zij werkte met haar fototoestel en daaruit kwamen een reeks beelden voort die binnenkort zullen worden tentoongesteld. Wij nodigen iedereen uit deze te bezichtigen en er hun reflecties mee te voeden met het oog op deze voorstelling. Laila, Johan en Jonas zijn drie jonge journalisten die een webdocumentaire aan het maken zijn over dakloze mensen. Zij hebben allen de wegen gekruist van de spreekruimte.

Martine zei ons tijdens de bijeenkomst van september "We zijn slecht gezien, dat is duidelijk". Zij verduidelijkt dit door drie elementen aan te voeren: Zij heeft vooreerst een theaterproject met de "Bar des clandestins" in het Théâtre de Poche. "Maar het is niet gemakkelijk als je er alleen voor staat om de woorden te vinden". Martine voert voorts het feit aan van het correct beheren van de plaats die zij kraakt met haar gezelschap Alain, vanuit het oogpunt van de mensen die er werken. Terwijl zij dit zegt, vraag ik mij af of er een bepaalde boodschap zit in het bezetten van de ingang van een immobiliënmaatschappij? Bestaat er een verband tussen de functie die er wordt uitgevoerd en de verdraagzaamheid van het personeel tegenover dit koppel? Tenslotte zijn al deze bevestigingen de mijne en gaan ze voorbij aan het voortzetten van haar gedachte: Met Alain veranderden ze van plaats om te schuilen. In hun huidige plaats "worden we aanzien zoals we werkelijk zijn, in het stadscentrum zouden we ons veel riskeren. Daar minder. En de ene kan ons sigaretten geven, de andere te eten... "

Volgend op deze bijeenkomst werden Martine en Alain vergezeld door Laila, Johan en Jonas gedurende meer dan een week. Eerst zonder foto's te nemen, dan door te fotograferen en te filmen. Gedurende deze bijeenkomst, beschreef Muriel ons de verbazing van een RTBF-journalist die aankwam bij Jamais sans toit (toen de winter begon) en die dacht dat hij op een slecht ogenblik viel terwijl er 50 mensen waren. De televisiemaker dacht bij zichzelf dat er op die dag geen daklozen waren...

De recente telling van mensen die moeten "leven zonder thuis" toont net als de vorige aan, dat voor elke in de openbare ruimte getelde persoon er meer dan zes zijn in opvangorden. Het succes van het boek "Les naufragés. Avec les clochards de Paris", van Patrick Declerck is waarschijnlijk te danken aan de geniale vormen van bewoording en aan het blootleggen van de institutionele brutaliteit die in onze zogenoemde geavanceerde maatschappijen werkzaam is. Dit verbergt te meer wat aan de grondslag ligt van de slechte huisvesting in de groep die niet onmiddellijk wordt geïdentificeerd als "clochard". Het JOURNAL DE BORD D'UNE MERE SANS LOGEMENT is daar een voorbeeld van. De zelfgeorganiseerde groep die het oude Gesù klooster aan de Kruidtuin bezet, is een andere uiting die ligt tussen huisvestingsplezier en -woede. Martine heeft ons de inhoudsopgave gegeven voor deze bijeenkomst:

- Wat zijn de projecten van daklozen die zij door hun dakloosheid niet kunnen uitvoeren?
- Op welke manier kunnen inspanningen en de dagelijkse plantrekkerij worden getoond, met fierheid?
- Hoe kan de intimiteit, die door de publieke zichtbaarheid werd ondermijnd, worden behouden?

la Strada

A Bruxelles, comme dans d'autres grandes villes, vivre sans abri est la réalité quotidienne éprouvante de personnes aux profils, aux parcours et aux situations diversifiés. La multiplicité des problématiques rencontrées ont pour conséquence que de nombreux services publics et privés leur proposent différents types d'aide. Pour assurer une plus grande cohérence d'action sociale, le Collège Réuni de la Commission Communautaire Commune de Bruxelles-Capitale a créé un outil d'aide à la décision politique de soutien à la mise en réseau des acteurs sociaux et de soutien aux projets et idées innovantes : le Centre d'appui au secteur bruxellois d'aide aux sans-abri.

Que fait le Centre d'Appui?

Le Centre d'appui au secteur bruxellois d'aide aux sans-abri, nommé la Strada, est mandaté pour apporter plus de cohérence dans le secteur diversifié de l'aide aux sans-abri, favoriser les articulations indispensables avec les autres secteurs pour mener des politiques de prévention et d'insertion durables (santé, logement, emploi, etc.).

Il s'agit de soutenir les pratiques professionnelles des intervenants par de l'échange de savoirs. Tout cela implique une connaissance plus fine des populations sans abri et de leur parcours.

Le Centre d'appui assure l'existence d'espaces de parole en l'organisation de réunions régulières comprenant des personnes sans logis (ou l'ayant été) et de travailleurs sociaux. Le projet comprend le soutien de lieux d'expressions de ce type à l'intérieur de services d'aide (maisons et centre d'accueil, accueil de jour, ...)

La note de politique générale du Collège Réuni

La note de politique générale du Collège Réuni du 24/05/2007 détaille son plan d'action et la présentation des missions du Centre d'appui :

- Conseil et évaluation de la politique: harmonisation de la politique de l'aide aux sans-abri.
- Fonction d'observatoire: développer un enregistrement central; collecte, traitement et présentation des données dans un rapport annuel; point d'information central pour les clients, les services publics et privés et les structures travaillant ou non dans le secteur de l'aide aux sans-abri et pour les pouvoirs publics.
- Organisation et soutien logistique du comité de concertation pour l'aide aux sans-abri, qui fait l'objet d'une restructuration; organisation et soutien logistique des groupes de travail thématiques concernant notamment le logement, les soins de santé mentale, les sans-papiers, l'accueil en milieu hospitalier des sans-abri.
- Organisation d'espaces de paroles.
- Echange de savoirs, développement de méthodes et de projets.

la Strada

Steunpunt thuislozenzorg Brussel

Centre d'appui au secteur bruxellois d'aide aux sans-abri

www.aideauxsansabri.org

www.thuislozenzorg.org

espaceparole@lastrada.irisnet.be

la Strada

In Brussel, net als in andere grootsteden, is thuisloosheid de harde realiteit van mensen met zeer uiteenlopende profielen, levensverhalen en situaties. Deze waaier aan problematieken hebben tot gevolg dat talrijke openbare- en privé-diensten verschillende types hulp aanbieden. Om een betere samenhang van de maatschappelijke actie te verzekeren, heeft het Verenigd College van de Gemeenschappelijke Gemeenschapscommissie van het Brussels Hoofdstedelijk Gewest een instrument in het leven geroepen dat tegelijk een hulpmiddel is bij het nemen van politieke beslissingen en tevens een steun voor netwerkvorming tussen de sociale actoren en voor innoverende projecten en initiatieven.

Wat doet het Steunpunt?

Het Steunpunt is een vzw en kreeg de naam la Strada. Het werd gemandateerd om meer coherentie te bewerkstelligen binnen de gediversifieerde sector van de thuislozenzorg en om de articulatie met andere sectoren (gezondheid, huisvesting, tewerkstelling, enz.) te bevorderen. Deze is nodig om een beleid te kunnen voeren, gericht op preventie en duurzame integratie. Hiervoor is een fijnere kennis van de verschillende thuislozenpopulaties en van hun parcours onontbeerlijk. Tevens moet het Steunpunt de praktijk van het werkveld ondersteunen. De « Spreekruimtes » en de eraan verbonden webstek « la Strada » zijn in het Steunpunt opgenomen en geven zodanig een plaats aan straatbewoners zélf.

Beleidsnota thuislozenzorg.

In de beleidsnota thuislozenzorg van het Verenigd College , die terug te vinden is op de website, wordt het actieplan uiteengezet waarin onder meer de 5 opdrachten van het Steunpunt worden opgesomd :

- Beleidsadvisering en -evaluatie ; de afstemming van het beleid inzake thuislozenzorg ;
- Observatorium: ontwikkeling van een centrale registratie en de verzameling, verwerking en presentatie van gegevens in een jaarverslag ; centraal informatiepunt voor de cliënten, voor de openbare en private diensten en voorzieningen binnen en buitenn de thuislozenzorg en voor de overheden ;
- de organisatie en logistieke ondersteuning van het overlegcomité thuislozenzorg, dat op een nieuwe leest wordt geschoeid ; de organisatie en logistieke ondersteuning van thematische werkgroepen, ondermeer rond huisvesting, geestelijke gezondheidszorg, mensen zonder papieren, opvang van thuislozen in de ziekenhuizen ;
- De organisatie van « Spreekruimtes »;
- Uitwisseling van praktijkervaring, methodiek- en projektontwikkeling.

la Strada

Steunpunt thuislozenzorg Brussel

Centre d'appui au secteur bruxellois d'aide aux sans-abri

www.aideauxsansabri.org

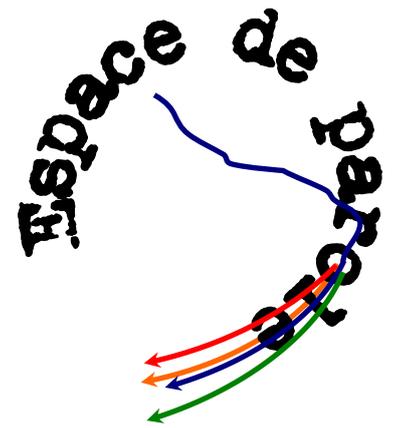
www.thuislozenzorg.org

espacedeparole@lastrada.irisnet.be

Table des matières

Porter la plume, pour rapporter la parole	Jean Louis Linchamps	3
1 "Tu le vois l'autre, là qui dort... "	Martin Wagener	7
2 La parole pour qui ? La parole pour quoi ?	Romain Liagre	13
3 Ces échanges seront-ils concrétisés?	Un curieux intrus	17
4 "C'est dur"d'entendre les affres de vies désastreuses	Isabelle Lacourt	21
5 Una experiencia voyeurista	Carlos Roca	26
6 En disant et en dix d'espace de parole à Talita	Myriam El Moumène	33
7 Je me pose juste quelques questions	Leila Delahaut	38
8 L'occupation du Gésù	Jonas Legge	40
 Arguments de réunions	Jean Louis Linchamps	
A Occupations / Occu-passions précaires, négociées, arrachées... Parole aux habitants du couvent du Gésù à St-Josse :		
Comme un manifeste permanent		44
Als een permanent manifest		
B La vie en gare :		47
Les meilleures intentions		
De beste bedoelingen		
C Le secteur des services d'aide aux personnes sans-abri est-il un "bordel" organisé ? :		51
2712 jours soit 7 ans, 5 mois et 2 jours		
2712 dagen zijnde 7 jaar, 5 maand et 2 dagen		
D Question d'image :		54
La nuit n'en finit pas		
De nacht is noch lang		
La Strada		57

La question de la pertinence de dispositifs de parole et plus largement participatifs se pose constamment. Alors que les acteurs sont tentés naturellement à penser en termes d'égalité et de justice, le secteur de l'aide aux personnes sans-abri n'est pas moins concerné par ces interrogations.



La condition sociale et politique des personnes qualifiées de sans-abri est complexe. Acteurs faibles, pauvres, exclus, indigents sont les qualificatifs les plus pointus parmi tant d'autres découlant des stigmates repérés auprès des plus marginaux qui errent dans l'espace public. Ils sont alors nommés clochards, drogués, alcooliques, dingues ou fainéants, ...

Les réunions de l'espace de parole rassemblent des personnes qualifiées de sans-abri, des anciens de ceux-ci, des travailleurs du secteur, des étudiants, des militants ...

L'espace de parole a établi quelque méthode: une invitation, une caméra, un thème, un cercle diversifié, un animateur, un tour de présentation. Cet espace mensuel et itinérant voyage entre trois centres d'accueil de jour.

Comment parler de l'espace de parole ? Que retenir de ce qui s'y passe? Comme animateur, nous souhaitons inviter systématiquement une plume qui est un "curieux intrus", bienvenu pour écouter et prendre le pouls de la réunion avec ses cinq sens voire un sixième s'il advient.



Le curieux s'installe parmi le groupe. Cet invité est sollicité pour écrire à la suite de cette réunion dont voici la compilation.

Aù-delà de la mise en place de réunions qui régulent le dialogue sur les réalités complexes et souffrantes des personnes des "personnes qui vivent sans chez soi", le dispositif d'espace de parole constitue une action et institue une recherche.

Ce carnet acte des scènes collectives et donne trace d'un travail d'inclusion et de participation. C'est un outil permettant la réflexion, attendue par les bénéficiaires d'aides, de ceux qui sont chargés de les décider et ou de les mettre en œuvre.

Jean Louis Linchamps, animateur de l'espace de parole.

la Strada

Steunpunt thuislozenzorg Brussel

Centre d'appui au secteur bruxellois d'aide aux sans-abri

www.aideauxsansabri.org

www.thuislozenzorg.org

espacedeparole@lastrada.irisnet.be